N° 38 Mensuel France : 6 F. Belgique : 49 FB. Suisse : 550 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 1800 Lires. Afrique noire : 150 F C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

I.S.S.N. : 0396-972X.

LE RETOUR DE PLATINI

LES VERTS EN AFRIQUE

TRESOR AUX ANTILLES

9

Pierre Cangioni à cœur ouvert : une conversation avec l'animateur de « Télé Foot 1 », le rendez-vous du football de TF 1.

12

Trésor des Antilles : le retour de Marius Trésor dans son île de la Guadeloupe pour retrouver sa forme internationale.

20

Inter de Milan : bienvenue Platini! La présentation du fameux club milanais qui rêve d'engager Platini la saison prochaine.

24

Breitner : bonheur au Bayern! Revenu d'Espagne, Paul Breitner veut redonner au Bayern de Munich son prestige perdu.

26

Les Verts : le salut à l'Afrique. Au Gabon et en Côte-d'Ivoire, la tournée du club français le plus populaire en Afrique.

Trésor : un retour en forme attendu contre le Luxembourg.

DANS CE NUMERO

35

Les archives de Onze : Europe 1978. Le classement des résultats européens de 1978 et un poster du onze de France.

44

Platini : viva Mexico! Au Mexique, le retour de Michel Platini à la compétition avant la reprise du championnat.

52

Canon sur Yaoundé : des images de la finale de la Coupe d'Afrique des Clubs champions, Canon de Yaoundé-Hafia Conakry.

58

Onze questions à Michel Hidalgo : avant France-Luxembourg, un entretien avec l'entraîneur du onze tricolore.

60

Les onze photos du Brésil : le troisième du Mundial d'Argentine avec ses vedettes, Edinho, Rivelino, Zico, Amaral et Dirceu.

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Jean Tesseyre - Christian Mordacq - Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion internationale :** Guirec Laurent. - **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos :
Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson, Agence S.A.M.

ABONNÉS

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

CHER ONZE

Écrivez-nous pour nous faire part de vos suggestions à : « Cher Onze », 18, rue Th.-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 000 POSTES P.5806

Fidèle lecteur de votre revue, je tiens à vous signaler une erreur qui peut avoir son importance pour nous autres, arbitres. Dans votre jeu « La règle du jeu » du numéro 37, vous indiquez pour la deuxième question la réponse C. Ne faites-vous pas erreur ?
Camille Declercq, Arbitre L.P.F., Sèvres.

Vous avez tout à fait raison, monsieur Declercq, c'est une erreur d'imprimerie qui nous a fait indiquer la réponse C comme valable, alors qu'il s'agit de la réponse A. En effet, un attaquant qui reçoit le ballon directement d'un corner ne peut être signalé hors jeu, ni sanctionné comme tel.

Je suis dirigeant d'un club de football et j'aimerais savoir s'il existe actuellement des films d'initiation ou d'éducation concernant la manière de jouer, l'entraînement, les tactiques, etc.
Claude Guilhot, Malakoff.

La société Ciné Sports Films vient de réaliser, spécialement à l'attention des clubs, une série de dix films, d'une durée de quinze à vingt minutes chacun, sur l'entraînement des gardiens de but. Ces films sonores ont été réalisés en super 8 couleurs sous la direction de Michel Hidalgo et de Georges Boulogne, avec le concours de la Ligue Parisienne de Football. Ils sont dès à présent disponibles pour l'achat et nous vous conseillons de vous adresser à cette société : Ciné Sports Films, 73, rue du Bac, 75007 Paris. Deux autres séries sont actuellement en cours de tournage. L'une de dix films intitulée « Le joueur de champ », l'autre de deux films concernera la préparation physique.

Dans votre précédente rubrique du courrier vous indiquez que le match Iran - France était maintenu, mais j'ai lu que ce match était annulé. Qu'en est-il exactement ?
Bernard Huvet, Saint-Tropez.

Tu as raison de poser cette question, Bernard, car depuis le mois dernier la décision officielle a été prise d'annuler la rencontre du 2 mai Iran - France. Selon toute vraisemblance, elle sera remplacée par un match Etats-Unis - France.

Je suis une passionnée de football et je voudrais vous adresser un grand bravo. Pourriez-vous me donner le classement actuel de Hambourg, ainsi que la composition de son équipe car, à part Keegan, je ne connais guère les autres joueurs !
Florence Dubroucq, Villetaneuse.

A ton service, Florence : en date du 15 janvier, Hambourg occupait la seconde place avec 25 points (mais un match en moins). Voici son équipe type : Kargus - Kaltz, Hidien, Buljan, Nogly - Hartwig, Memering, Magath (ou Bertl) - Hrubesch, Keegan, Reimann.

Jouez

A.S.N.L.

SPORT EDITION PROMOTION MARSEILLE

Frais de port jusqu'à 500 g : 7 F de 500 g à 1 kg : 10 F plus d'un kg : 14 F

Pour l'envoi de votre commande, une seule adresse

A.S.N.L.
B.P. 17
VANDŒUVRE

Nom.....
Prénom.....
Adresse .....
.....
.....
Ville .....
Code Postal.....

Bon à découper et à retourner

UNCEF R 3921

Votre projet. Avec l'Ecureuil.

Vous avez de 16 à 20 ans. Vous êtes un "mordu" de l'alpinisme ou de l'équitation, un passionné d'écologie ou de voyages, un "fan" de la musique ou de la danse...

Le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs avec les Caisses d'Epargne "Ecureuil" vous donnent la possibilité, seul ou avec des amis, de réaliser le projet qui vous tient à cœur. En ouvrant un compte épargne Jeune-Projet dans votre Caisse d'Epargne. C'est une exclusivité de l'Ecureuil.

Les avantages ? Un : vous commencez par épargner en déposant ce que vous voulez, quand vous voulez et vous touchez un intérêt rémunérateur.

Deux : vous pouvez être l'un des gagnants du concours annuel en présentant votre projet.

Ce qu'il y a à gagner ? 1000 bourses de 1000 F pour l'ensemble des départements. Et en plus, pour les auteurs des meilleurs projets, 30 super bourses de 4000 F et 100 bourses de 2000 F. Toutes ces bourses sont offertes par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.

Ce n'est pas tout : l'Ecureuil est généreux : 500 000,00 F de cadeaux seront distribués tous les ans, sous certaines conditions, aux possesseurs de compte-épargne Jeune-Projet. Renseignez-vous vite auprès de votre Caisse d'Epargne, celle où est l'Ecureuil.

Compte Epargne "Jeune-Projet." Pour les jeunes.

Compte Epargne Jeune Projet

Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs - Caisse d'Epargne "Ecureuil".

RESERVÉ AUX LECTEURS DE ONZE

KEMPES STORY:

LE LIVRE DE L'ANNEE SUR LE JOUEUR DE L'ANNEE

Son enfance, sa première équipe de l'Institut de Cordoba avec Ardiles, ses débuts internationaux au tournoi de Cannes 1973, ses 103 buts pour le club de Rosario, sa participation au WM 74, sa réussite de buteur avec Valence, ses six buts du Mundial d'Argentine, le compte rendu de tous ses matches, sa vie à Valence, les secrets de son entraînement, son portrait en tant qu'homme : rien ne manque dans « Kempes Story », raconté par Jean-Pierre Frimbois. Mario Kempes sacré « Onze d'Or » 1978 par vous-même a été aussi désigné meilleur sportif de l'année par les journalistes de TF 1. Félicitations, Mario !

25F 100 pages

bon de commande

A découper et à retourner à « Onze », 12 rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Oui, faites-moi parvenir franco de port « Kempes Story », le livre de l'année sur le joueur de l'année, au prix de 25 F (étranger 30 F).
Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T **E** **C** **Q** **AOE** (Ne rien inscrire dans ces cases.)

Les interviews de onze

PIERRE CANGIONI A CŒUR OUVERT

Dans ses bureaux de la rue Cognacq-Jay, une conversation avec Pierre Cangioni, le responsable de « Télé-Foot 1 », le rendez-vous hebdomadaire de football de TF 1. Pour mieux connaître tous les secrets de son émission.

Onze : Chaque samedi soir, à 22 h 30 sur TF 1, les amateurs de ballon rond ont rendez-vous avec votre émission, « Télé-Foot 1 ». Pierre Cangioni, pouvez-vous d'abord vous présenter à nos lecteurs?

Pierre Cangioni : J'ai trente-neuf ans. Je suis né à Paris, mais j'ai vécu mon enfance et mon adolescence en Corse. J'ai d'abord fait mes études au lycée d'Ajaccio et ensuite, du Droit. En 1967, je me suis présenté à un concours de réalisateur radio pour l'O.R.T.F. J'ai été reçu et, en 1968, je suis parti pour Rennes. J'y suis resté quatre ans, jour pour jour, heure pour heure.

En 1972, je suis venu à Paris pour travailler avec Raymond Marcillac. J'ai collaboré au Journal de la 1re chaîne, présenté l'émission du dimanche après-midi avec Gérard Sire avant « Sport Eté » et « Match sur la 2 », puis j'ai réalisé des directs de boxe. Lors de la réforme, j'ai été demandé par les deux chaînes. J'ai choisi de travailler pour TF 1 avec Georges de Caunes. J'ai été chargé de la rubrique football tout en conservant la boxe.

Onze : Comment s'est élaborée votre émission « Télé-Foot 1 »?

Pierre Cangioni : Le projet a été déposé au début de l'année 1977, auprès du directeur général, Jean-Louis Guillaud. J'avais choisi comme titre « Télé-Foot 1 », à cause des initiales communes avec TF 1. Le principe était de réaliser une émission avec une partie en semi-direct et une autre en magazine, uniquement sur le football, ce qui n'existait pas.

Onze : Comment le monde professionnel du football a-t-il accueilli cette initiative?

Pierre Cangioni : Une réunion a été organisée entre TF 1, représentée par Georges de Caunes, et les présidents Sastre (F.F.F.) et Sadoul (Groupement). L'accord s'est fait sur le principe suivant : faire la promotion du football de haut niveau sans gêner les petites équipes. L'indemnité versée par TF 1 a été fixée à 700 000 francs pour la première année, somme reversée dans le cadre de la formation des jeunes.

Onze : Comment, ensuite, avez-vous commencé à travailler?

Pierre Cangioni : En juillet 1977, nous nous sommes réunis avec Christian Quidet, le chef des services des sports de TF 1. Il a d'abord fallu déterminer, bien sûr, un budget de fonctionnement. Nous avons, en premier lieu, choisi comme réalisatrice Solange Peter car c'est une encyclopédie en matière de football. Elle a réalisé « Sports Dimanche » pendant de nombreuses années. En ce qui concerne l'équipe des journalistes, ce sont ceux de TF 1 : Jean Raynal, Georges Dominique, Michel Denisot, Pierre Fulla, Didier Roustan. Mais il ne faudrait surtout pas oublier d'autres personnes qui ont un rôle très important pour la réalisation de TF 1 : Jean Barberousse, le secrétaire général du service, chargé de rentrer en relation avec les moyens de direct (S.F.P. ou FR 3) et s'occupant aussi des problèmes d'enregistrement et de montage; Yvan Bazarov, l'assistant, et Marie-Claude Rebuffat, la coordinatrice.

Onze : Quelle est votre méthode de travail?

Pierre Cangioni : Nous commençons chaque semaine par une réunion générale, le lundi, où nous déterminons le programme définitif de l'émission du samedi et les grandes lignes des émissions suivantes.

Plusieurs problèmes se posent alors. Si nous voulons réaliser un sujet magazine, sur un joueur ou sur un club, il faut demander ce qu'on appelle une équipe complète : cameraman, preneur de son, éclairagiste et journaliste. Si nous voulons retrouver le film d'un

(suite page 72)

CHOISISSEZ VOS COULEURS 79

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE STRASBOURG
qualité Ultron
80 F jusqu'à 12/14 ans
100 F au-dessus
et l'équipement complet
175 F jusqu'au 12/14 ans
190 F au-dessus

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE NANTES
qualité Ultron
80 F jusqu'à 12/14 ans
100 F au-dessus
et l'équipement complet
175 F jusqu'au 12/14 ans
190 F au-dessus

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE MARSEILLE
qualité Ultron
80 F jusqu'à 12/14 ans
100 F au-dessus
et l'équipement complet
175 F jusqu au 12/14 ans
190 F au-dessus

LE MAILLOT COQ SPORTIF DU PARIS St-GERMAIN
qualité coton
75 F jusqu'au 10/12 ans
90 F au-dessus
et l'équipement complet
150 F jusqu'au 10/12 ans
170 F au-dessus

LE MAILLOT COQ SPORTIF DE L'EQUIPE DE NANCY
qualité coton
75 F jusqu'au 10/12 ans
90 F au-dessus
et l'équipement complet
150 F jusqu'au 10/12 ans
170 F au-dessus

E MAILLOT COQ SPORTIF
DE L'EQUIPE DE MONACO
qualité coton
75 F jusqu'au 10/12 ans
90 F au-dessus
et l'équipement complet
50 F jusqu'au 10/12 ans
170 F au-dessus

LE MAILLOT COQ SPORTIF
DE L'EQUIPE DE St-ETIENNE
qualité coton
75 F jusqu'au 10/12 ans
90 F au-dessus
et l'équipement complet
150 F jusqu au 10/12 ans
170 F au-dessus

ARGENTINE
HOLLANDE
BRÉSIL
ALLEMAGNE

85 F le maillot
170 F l'équipement complet (toutes tailles)

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE FRANCE
qualité Ultron
90 F jusqu'au 12/14 ans
105 F au-dessus
et l'équipement complet
175 F jusqu'au 12/14 ans
190 F au-dessus

CADEAU

Pour toute commande passée avant le 15 février vous recevrez **gratuitement le ballon miniature Adidas,** et pour toute commande de plus de 150 F, **le magnifique porte-clef Footy** (la mascotte de l'Equipe de France).

LE SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées. Couleurs disponibles rouge, noir, vert.
Prix **75 F**

LE BALLON ADIDAS
Kingstar 4 Fifa
au prix de **130 F**

BON DE COMMANDE à retourner à

FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

OUI, envoyez-moi par retour :

Quantité	(1)	ÉQUIPE	Taille (2)	PRIX

Couleur

SAC ADIDAS .....
BALLON ADIDAS .....

FRAIS D'ENVOI : .....

TOTAL GÉNÉRAL : .....

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot Center**
☐ Par chèque bancaire. ☐ Par chèque postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,00 F.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE − 150 F		COMMANDE + 150 F	
DESTINATION	Simple	Recom.	Simple	Recom.
FRANCE	5,00	8,50	7,20	10,70
T.O.M. - D.O.M.	8,90	12,40	15,80	19,30
ÉTRANGER	5,50	12,00	9,20	15,70

1) Si vous désirez un maillot, mettre la lettre **M.** Pour un équipement complet, mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans ; 10/12 ans ; 12/14 ans ; puis 0/1, 2/3, 4/5.

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
AGE :
Signature des parents pour les − 18 ans

à adresser à : FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 Messigny

FOOT CENTER

LE COUP D'ENVOI

Platini et Rubio : Nancy qui rit.

Comment va-t-il rejouer ? Va-t-il retrouver son niveau international ? Dans quel club va-t-il être transféré ? Jouera-t-il France-Luxembourg ? Autour de ces questions, un même homme : Michel Platini.

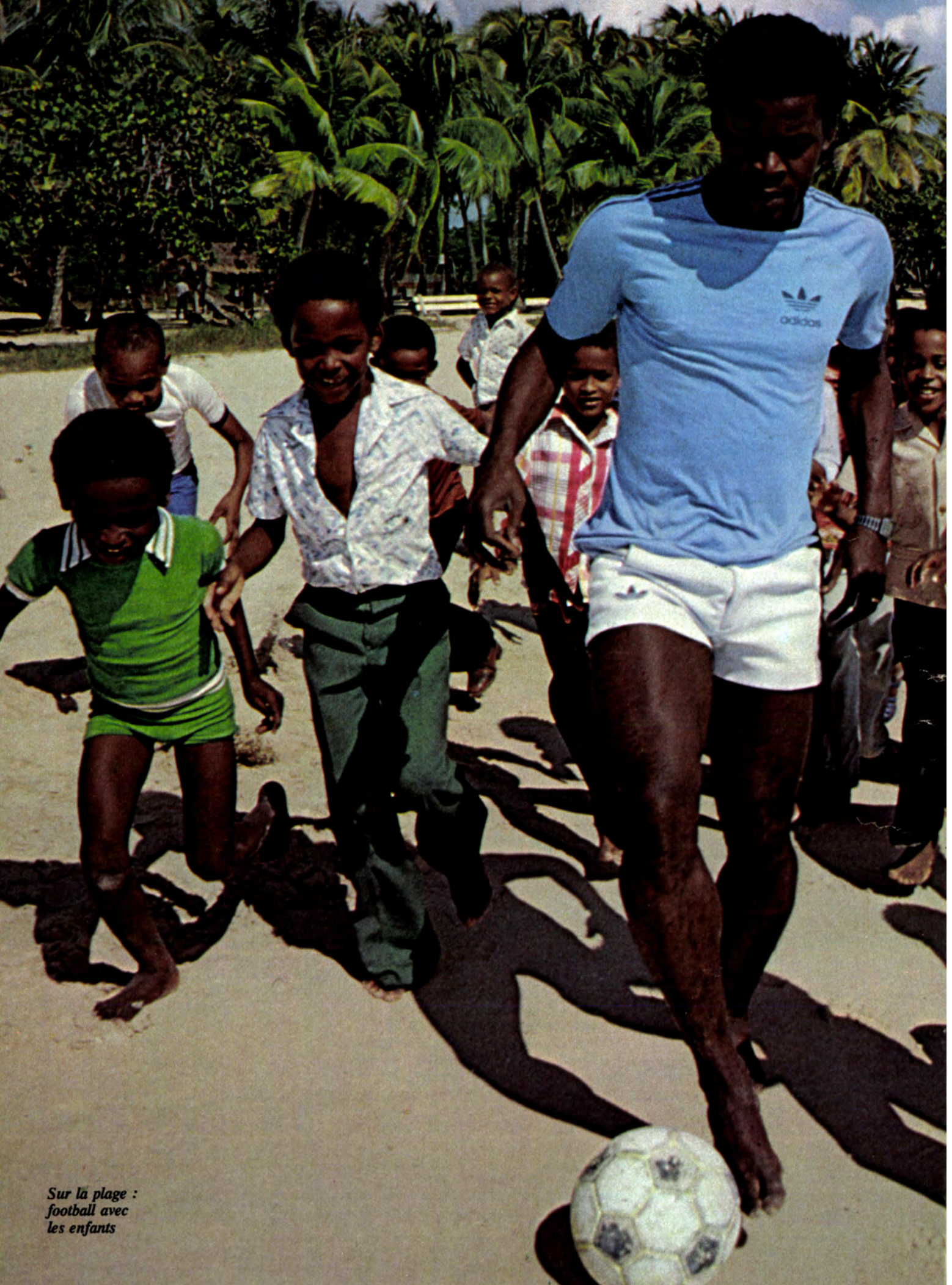
Comment va-t-il rejouer ? Il va bientôt donner sa réponse lorsque nous pourrons le juger, après quatre ou cinq rencontres de championnat. Il s'est rodé prudemment lors de la dernière tournée de Nancy au Mexique mais devra prendre plus de risques sur les terrains gras ou gelés de France. Si l'Italie ouvre ses frontières, il signera à l'Inter de Milan. Mais, même si la route des Alpes demeurait coupée, nous ne pensons pas qu'il restera à Nancy. Alors : Saint-Etienne ou l'un des deux clubs de la capitale ? De toutes façons, ce sont de plus grands espaces qu'il lui faut maintenant. Le onze de France peut se passer de sa présence contre le Luxembourg mais combien aurons-nous besoin de lui, le 4 avril, à Prague, contre la Tchécoslovaquie ! Bonne chance, Michel.

Deux envoyés spéciaux de « Onze », Robert Nataf et Max Colin, ont suivi les Verts de Saint-Etienne dans la fantastique tournée que ceux-ci viennent d'effectuer au Gabon et en Côte-d'Ivoire. Ils ont pu, là-bas, dans la chaleur africaine, mesurer toute leur popularité et remporter le premier tournoi d'Abidjan en battant les Guinéens d'Hafia Conakry puis en éliminant en finale, aux penalties, les Bulgares de C.S.K.A. Sofia. D'autres images de cette trêve d'hiver qui vient de s'achever : celles de Marius Trésor de retour en Guadeloupe, son île natale. Un séjour idyllique dans ce paradis des Antilles pour retrouver la forme qui lui a fait défaut ces derniers mois, lui, le meilleur libero du monde, la clé de voûte de notre onze national. Michel Hidalgo, qui a répondu à nos questions sur les Tricolores, compte bien retrouver face au Luxembourg un capitaine en pleine possession de ses moyens.

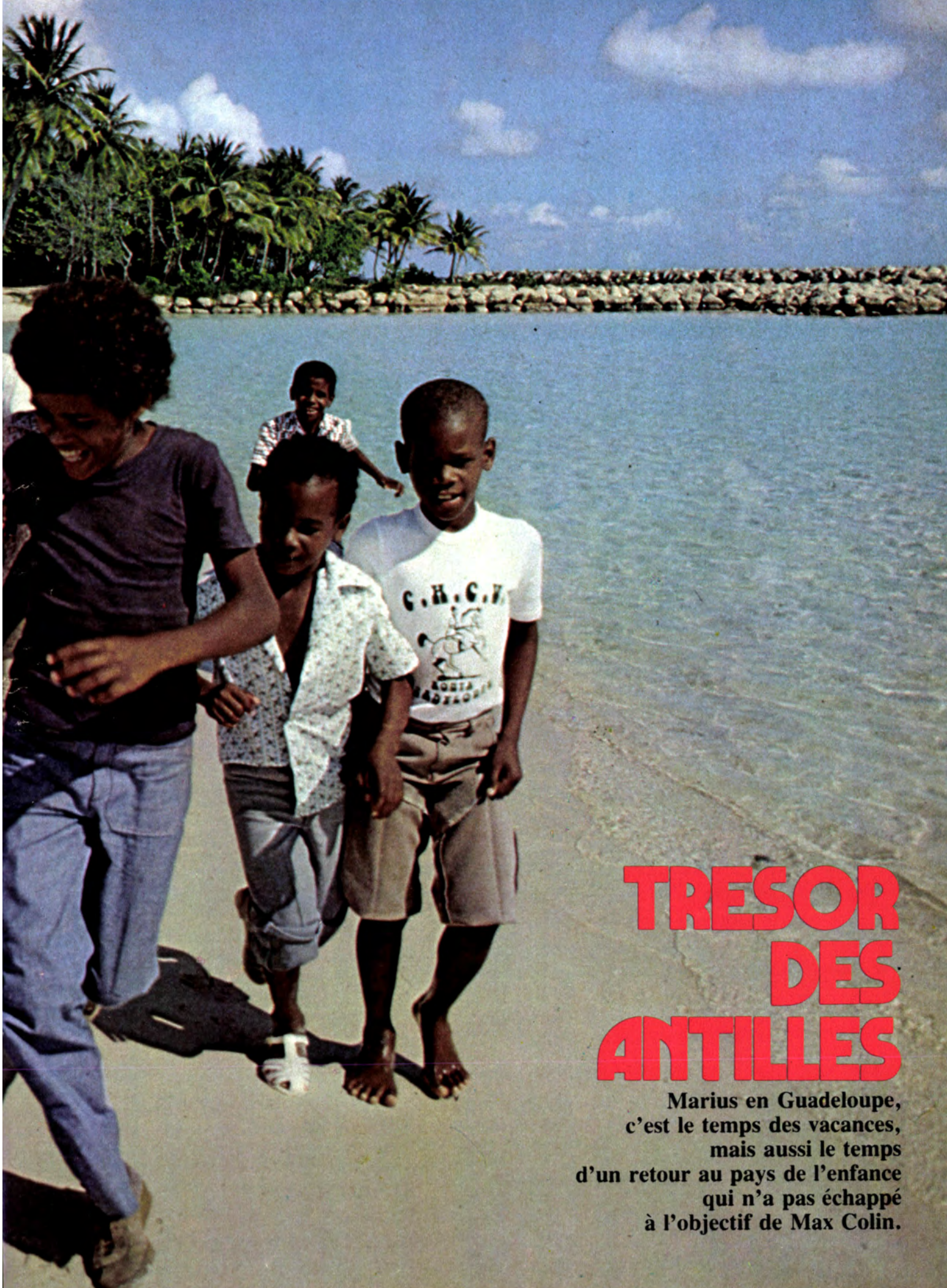
Alors, avec un Michel Platini redevenu le grand joueur qu'il est, avec des Verts en forme européenne et avec le retour de Marius Trésor, nul doute que les Coqs retrouveront vite tout leur prestige international, surtout au niveau de ceux que le football n'intéresse que lorsque les victoires succèdent aux victoires. Car les autres savent déjà que depuis trois ans, la France se classe parmi les sept meilleures nations européennes. Bien mieux même, s'il était effectué un classement par points sur les trois dernières saisons, la France occuperait le troisième rang derrière la Hollande et la R.F.A., devançant l'Italie, l'Ecosse, l'Espagne et la Pologne.

Et comme le championnat de France promet une lutte serrée pour décrocher l'une des trois premières places qualificatives aux Coupes européennes, nous sommes prêts à prendre tous les paris : après la période de sursaturation et de décompression qui a suivi la Coupe du Monde, le football va tout naturellement reprendre la place qui est la sienne auprès du grand public : celle du sport numéro un. Après, pour que revienne l'enthousiasme, il ne faudra que peu de chose comme un bon résultat à Prague ou les Verts de nouveau en Coupe d'Europe. Il n'y a plus longtemps à attendre.

Jean-Pierre Frimbois.

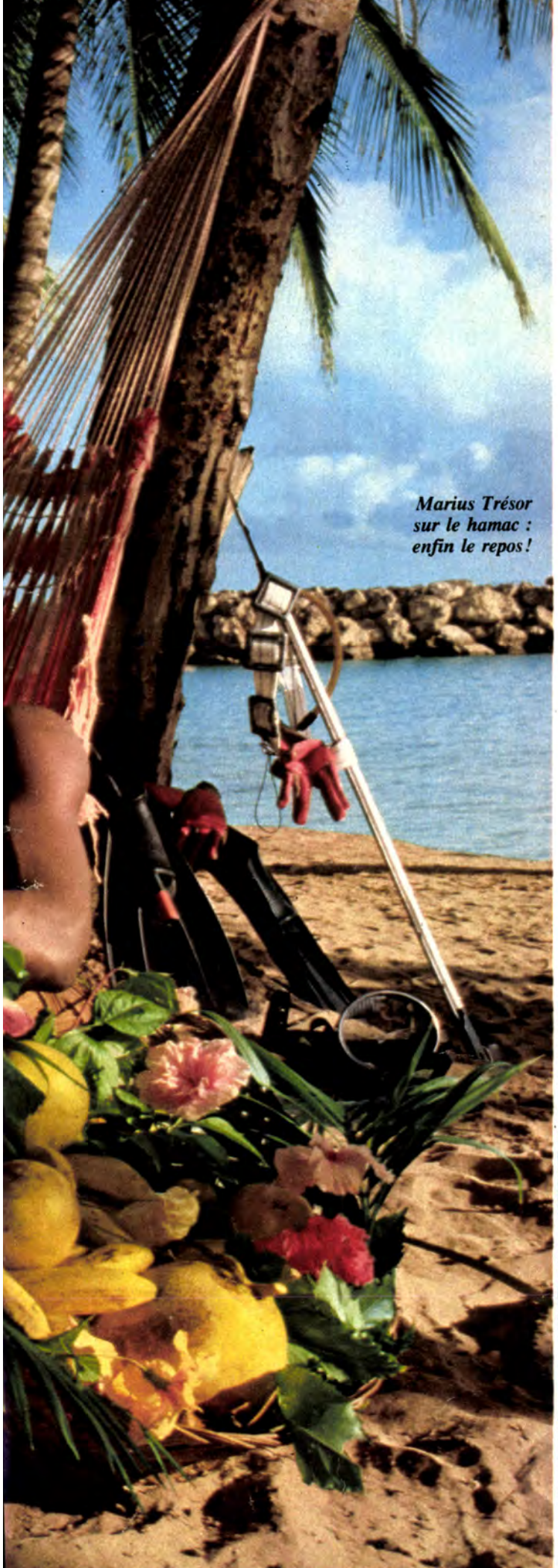


Sur la plage : football avec les enfants



TRESOR DES ANTILLES

Marius en Guadeloupe, c'est le temps des vacances, mais aussi le temps d'un retour au pays de l'enfance qui n'a pas échappé à l'objectif de Max Colin.



Marius Trésor sur le hamac : enfin le repos !

MARIUS TRÉSOR a pris cet hiver le chemin du pays natal. La longue trêve du championnat lui a enfin permis ces journées de repos sous l'immuable soleil de son enfance tropicale. Marius en avait besoin, à la fois physiquement et psychologiquement : son indisponibilité chronique alimentait une inquiétude personnelle, une angoisse presque, vis-à-vis de sa santé. Pour un sportif, la condition physique est primordiale et la moindre atteinte, la moindre blessure laissent des séquelles sur le plan moral, troubles qui rejaillissent infailliblement sur le comportement : le joueur de football se livre moins, il ne tente pas de feinte inhabituelle, il cesse de prendre des risques. Bref, il se ménage. Longtemps incertain pour la Coupe du Monde, absent de la sélection nationale lors des rencontres face à la Suède et l'Espagne, périodiquement sur la touche avec l'Olympique de Marseille qu'il n'a pu, de ce fait, empêcher de partir à la dérive, Marius Trésor a mis à profit son séjour à Sainte-Anne pour consulter un guérisseur local qui lui avait été chaleureusement recommandé par l'entraîneur du club de ses débuts, la Juventus. Souhaitons à Marius, avec l'aide de la science ou de la magie, après tout qu'importe, d'en terminer une fois pour toutes avec ses ennuis de santé.

Dès le 20 décembre, Trésor a commencé de mener une vie inhabituelle, en compagnie de sa femme Maggy et de son fils Thierry. Tard lever, plage dorée, un peu de pêche sous-marine, bains de mer (mais pas trop, l'eau fatigue les muscles), quelques balades en avion privé et, pour couronner le tout, Noël en famille (nombreuse). Une existence normale de vacancier, en quelque sorte ! Avec seulement six mois de décalage et un soin tout particulier pour la nourriture : la diététique sportive ne connaît pas de répit.

Huit jours de vacances au cours desquels Marius a pu mesurer l'immense popularité qui est la sienne en Guadeloupe en général et à Sainte-Anne en particulier. Partout des sollicitations, partout des poignées de main, partout des autographes, partout des ribambelles de gamins qui vous courent après et que le contact toujours facile de leur idole remplit de bonheur. Avec eux, en toute simplicité, il est retourné en pèlerinage sur la plage où, vingt-cinq ans plus tôt, le jeune Marius Trésor, alors âgé de quatre printemps, avait touché son premier ballon de football. Aux yeux de tous les jeunes Guadeloupéens, il n'y a

A Sainte-Anne, Marius a passé les fêtes de Noël avec sa famille. →

pas de doute, Marius est le meilleur libero du monde. Et quand il vous sourit sans retenue, quand il répond sans fatigue à vos questions, un indicible plaisir de gamin vous remplit.

Huit jours de vacances, mais aussi huit jours de souvenirs. Marius Trésor, après trois ans d'absence, a retrouvé à Sainte-Anne ses anciens amis. Et puis une visite de marque, celle du président de la République, qui a permis à Marius de rester trois jours supplémentaires sur son île.

D'habitude, il effectue le voyage une fois tous les deux ans, en été, mais la tournée en Amérique du Sud de 1977, et, bien sûr, la Coupe du Monde en 1978 ont retardé, cette fois, les retrouvailles avec la Juventus de Sainte-Anne, son premier club où, à seize ans, il jouait ailier dans l'équipe première et où, un beau jour de 1969, l'A.C. Ajaccio est venu le chercher, presque à l'insu des dirigeants de la Juventus qui ne voyaient pas d'un très bon œil le départ en Métropole de leur meilleur élément.

Depuis son départ de la Guadeloupe, en dix ans, le football français d'outre-mer a d'ailleurs fait de réels progrès, y compris sur le plan des résultats. C'est ainsi que Marius Trésor a salué comme il convenait les victoires en Coupe de France de la Gauloise de Basse-Terre sur Poissy, de Good-Luck sur Montmorillon et de Central Sports de Papeete sur Orléans, même si seul le premier d'entre eux représente son île natale, les deux autres défendant les exotiques couleurs de la Martinique et de Tahiti.

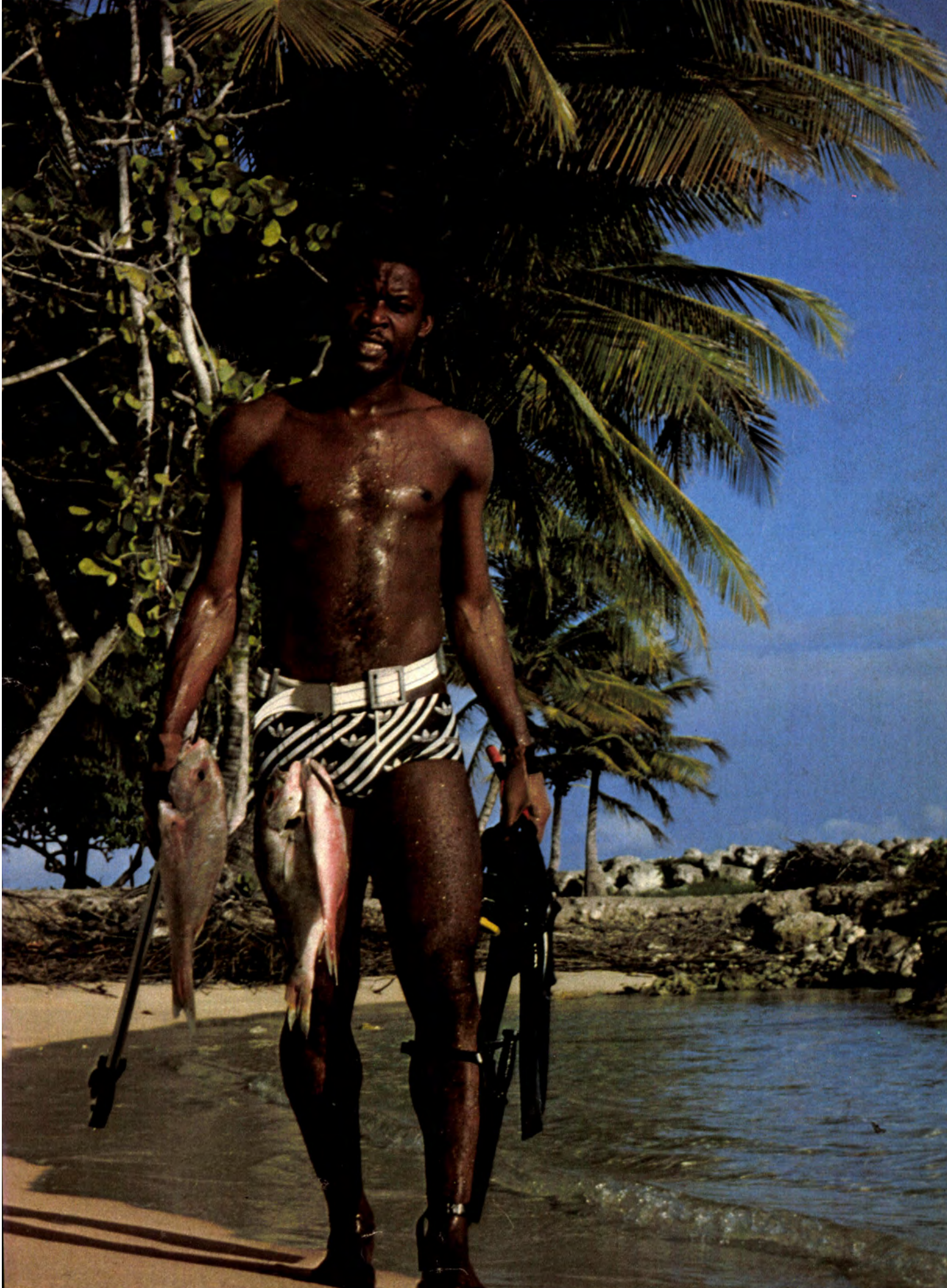
Mais les plus belles vacances ont aussi une fin et, dès le 28 décembre, Marius reprenait le parcours solitaire (et ensoleillé) des trainings quotidiens et des footings sur la plage qui réhabituent progressivement les muscles à l'effort. Car des efforts, il va falloir en fournir, surtout à Marseille où, depuis la fin des matches aller, l'alarmant voyant rouge clignote sur le panneau « relégation ».

Pour Marius Trésor, capitaine réfléchi, les choses ne vont aller qu'en s'améliorant. Pour la troisième fois, le club a fait appel aux services de Jules Zvunka qui a abandonné les fourneaux de son restaurant pour mitonner la nouvelle sauce O.M. à laquelle il compte bien manger ses prochains adversaires. Marius, quant à lui, satisfait que le pouvoir et la direction de l'équipe ne soient plus synonymes de rivalités et de luttes fraticides, mettra lui aussi la main à la pâte pour que ce Marseille, qui ne ressemble à nul autre, vive parmi l'élite un rôle conforme à ses énormes possibilités.

F.-R. S.

Marius et sa femme Maggy : la beauté du crépuscule des Tropiques.

Trésor à la pêche comme en football : toujours vainqueur !



COUPES D'EUROPE 1/4 DE FINALES

Après le tirage du 18 janvier à Zurich, le point sur les Coupes d'Europe.

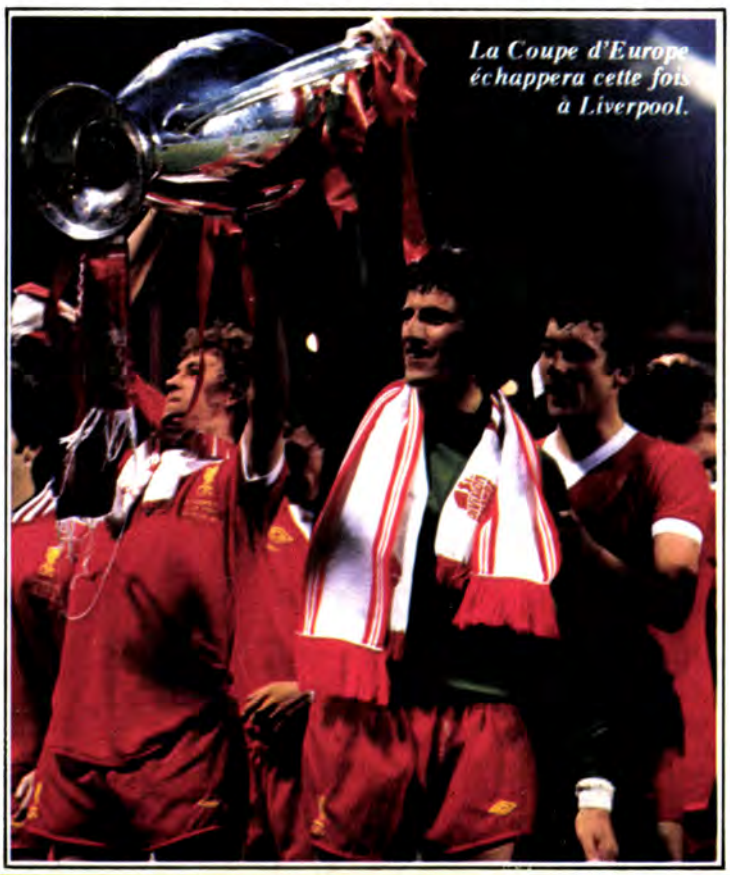
La fièvre du mercredi soir reprendra le 7 mars, à l'occasion des matches aller des quarts de finale de Coupe d'Europe. A présent, les trois épreuves sont unifiées puisque l'U.E.F.A. a fait disputer le 22 novembre et le 6 décembre le tour supplémentaire de la Coupe qui porte son nom. Un tour fatidique à notre dernier rescapé, Strasbourg, qui, sur le terrain gelé de Duisbourg, n'a pu jouer à fond la carte athlétique, son atout principal. Ainsi donc, et pour la première fois depuis cinq ans, aucun club français ne participera au déroulement printanier des Coupes d'Europe.

N'en tirons pas pour autant de conclusions hâtives sur le déclin du football français ou sa faiblesse congénitale : Saint-Etienne, Bastia, l'équipe de France ont fait justice de ces accusations plus tapageuses que fondées sur la réalité.

La roue tourne aussi en football et les vainqueurs d'hier sont les oubliés d'aujourd'hui avant de devenir peut-être les héros de demain. Il faut se montrer serein et admettre le verdict du sport, même en Coupe d'Europe. Les clubs français, en ce domaine, ne sont d'ailleurs pas les seuls à faire triste mine. Jugez plutôt.

En Coupe d'Europe des Clubs Champions, ces trois dernières années nous avaient habitués à retrouver au printemps peu ou prou les mêmes équipes : Liverpool, Mönchengladbach, Bruges, Juventus, P.S.V. Eindhoven, au milieu desquelles venaient de temps à autre s'infiltrer d'autres grands noms du football européen, comme Benfica, Dynamo Kiev ou Dynamo Dresde. Eh bien, cette saison, c'est l'hécatombe ! Ceux qui aiment la nouveauté vont pouvoir enfin se régaler, car voici qu'apparaissent des noms nouveaux : Nottingham Forest, le tombeur de Liverpool, Cologne, le club allemand qui a choisi une chèvre pour symbole, Wisla Cracovie, champion de Pologne, Dynamo Dresde, un familier de l'épreuve mais qui n'a encore jamais franchi le cap des quarts de finale. On retrouve les Glasgow Rangers, qui se partagent avec le Celtic la suprématie écossaise, les Grasshoppers de Zurich, qui sautent de coupe en coupe au fil des ans, et l'Austria de Vienne bien décidé à laisser un autre souvenir que sa finale malheureuse l'an dernier au Parc, en Coupe des Coupes.

Une Coupe des Coupes qui, par principe, n'est pas la compétition de la fidélité car, dans chaque pays, le vainqueur de la Coupe est parfois inattendu, souvent un club revanchard en championnat, rarement un favori. Ce qui ne veut pas dire que l'on n'y rencontre aucune équipe du « Gotha » européen. A commencer par le F.C. Barcelone des Krankl, Neeskens et consorts qui a éliminé le tenant, Anderlecht, au prix d'un rétablissement dont seul le Nou Camp a le secret. A continuer par le Servette de Genève, dont le football chatoyant et offensif a su conquérir tous les spectateurs, Nancéiens compris. A poursuivre par l'Inter de Milan, le futur club, peut-être, de Michel Platini. A conclure par Ipswich qui représentera l'outre-Manche, sans négliger Magdebourg, le fidèle des Coupes d'Europe, ni Düsseldorf, l'Allemand ou Beveren, le Belge, les deux outsiders de la compétition.



La Coupe d'Europe échappera cette fois à Liverpool.

La Coupe de l'U.E.F.A., enfin, réunit tous ces clubs qui ont manqué de peu le titre ou du moins qui ont su terminer leurs championnats respectifs dans le peloton de tête. Mais, là encore, quelques seigneurs ont dû verser des larmes : le nivellement des valeurs fait des ravages et des clubs, pourtant ambitieux cette saison, comme l'Ajax d'Amsterdam, Benfica, Athletic Bilbao, Milan A.C., Nantes, Strasbourg ou Valence ont dû renoncer à l'épopée. Mais on retrouve Dukla Prague, M'Gladbach, et West Bromwich Albion.

Au total des Coupes d'Europe, c'est encore la R.F.A. qui continue d'être la mieux représentée. Un candidat au moins dans chaque compétition, cinq au total. L'Angleterre avec quatre représentants, la suit de près devant la R.D.A., la Suisse et la Tchécoslovaquie (deux qualifiés).

F.-R. Simon

Coupe des Champions

Gemmill, l'Ecossais de Nottingham Forest.

Aller : 7 mars - **Retour :** 21 mars.
Wisla Cracovie - Malmö
Cologne - Glasgow Rangers
Nottingham F. - Grasshoppers Zurich
Austria Vienne - Dynamo Dresde

Le grand choc de ces quarts de finale sera bien évidemment constitué par le match Cologne - Glasgow Rangers. Les Allemands sont quelque peu rentrés dans le rang de leur championnat, c'est pourquoi ils concentrent toutes leurs ambitions sur la compétition européenne. Leurs adversaires auront l'avantage de jouer le match retour à domicile. Les autres rencontres paraissent également équilibrées : Nottingham - Grasshoppers sera le match des contre-attaques, Wisla Cracovie - Malmö celui de la générosité. Mais il serait bien hasardeux de risquer un pronostic. Les partenaires de Prohaska tenteront de faire la différence chez eux, au Prater de Vienne, avant de se rendre à Dresde où il est quasiment impossible de s'imposer. Plus que jamais les équipes qui marqueront des buts sur terrain adverse prendront un avantage décisif. Que cette donnée mathématique favorise le spectacle !

Coupe des Coupes

Krankl, déjà premier buteur d'Espagne.

Aller : 7 mars - **Retour :** 21 mars.
Magdebourg - Ostrava
Inter Milan - Beveren
Düsseldorf - Servette Genève
Ipswich - Barcelone

Comment ne pas désigner Ipswich - Barcelone comme rencontre phare de ces quarts de finale de la Coupe des Coupes ? Le club entraîné par Lucien Muller réussit parfois des « cartons » qui ne feront cependant pas trembler Ipswich. Il faudra néanmoins aux joueurs britanniques tout leur flegme (légendaire) pour résister à la furia barcelonaise qui les attendra au match retour. L'Inter de Milan, dirigé de main d'orfèvre par Sandro Mazzola, éprouvera certainement beaucoup de difficultés devant Beveren, inattendu leader du championnat de Belgique. Le Servette de Genève, quant à lui, aura le privilège d'accueillir Düsseldorf au second round : un gros morceau de Bundesliga tout de même pour le sympathique Barberis et ses amis ! Magdebourg - Ostrava : le représentant de la République Démocratique d'Allemagne affronte son homologue tchèque. Duel équilibré en perspective.

Coupe de l'U.E.F.A

Simonsen, l'étincelle de M'Gladbach.

Aller : 7 mars - **Retour :** 21 mars.
Hertha Berlin - Dukla Prague
Honved - Duisbourg
Et. Rge Belgrade - W. B. Albion
Manchester City - Mönchengladbach

Trois clubs ouest-allemands et deux clubs anglais se retrouvent à ce niveau de la compétition. Sans conteste, c'est Manchester City qui a eu le parcours le plus difficile pour en arriver là puisqu'il lui a fallu d'abord éliminer Twente (Hollande), Standard (Belgique) et Milan A.C. ! Alors, pourquoi pas M'Gladbach ? Mais que les Anglais se méfient, M'Gladbach a besoin d'une victoire en finale de Coupe d'Europe. W.B.A., grâce à Cyrille Régis, tentera de marquer un but à l'Etoile Rouge de Belgrade qui revient au premier plan après quelques années d'éclipse, tout comme Honved, le club hongrois champion d'automne face aux vainqueurs de Strasbourg. Enfin, Hertha Berlin et Dukla Prague ne se feront pas de cadeau. Mais gare au Dukla qui, avec ses Michalik, Barmos, Stambacher, Gajdusek et autres Nehoda, donne beaucoup à la redoutable équipe de Tchécoslovaquie !

San Siro :
le prochain stade
de Platini?

INTER DE MILAN: BIENVENUE PLATINI !

Parmi les nombreux prétendants au transfert de Michel Platini pour 79-80, l'Inter de Milan qui rêve d'habiller le joueur français en noir et bleu pour faire pleurer de rage ceux du Milan A.C.

SANDRO MAZZOLA, l'un des dirigeants de l'Inter de Milan, n'ignore rien des choses du football. Soixante-dix fois sélectionné en équipe nationale A italienne, deux fois vainqueur de la Coupe Intercontinentale, deux Coupes d'Europe des Clubs champions, quatre titres en championnat d'Italie, le Championnat d'Europe des Nations en 1968 et deux Coupes du Monde (dont une finale en 1970) : l'ex-attaquant de l'Inter de Milan a connu tous les honneurs, tous les lauriers que peut récolter un champion. Il a affronté les meilleurs défenseurs du globe, côtoyé les attaquants les plus fins techniciens et aujourd'hui, à trente-six ans, il déclare : « Michel Platini doit venir chez nous et, à lui seul, il peut conduire notre club au succès. » Partagé entre ses occupations au sein d'une agence de publicité milanaise et son poste de dirigeant à l'Inter, Mazzola s'accorde toujours un moment de répit pour parler de ce football qu'il aime tant.

« J'aurais bien aimé continuer à jouer comme Rivera — le meilleur joueur actuellement en Italie malgré ses trente-cinq ans — le fait avec Milan A.C., mais il m'aurait fallu rester en permanence dans le rond central. Alors j'ai pensé qu'il valait mieux s'arrêter. »

L'ancien buteur des « Nerazzuri » (les Bleu et noir ») a entrepris un recyclage qui le replonge quotidiennement dans le sport. Même ses lectures l'orientent vers le football.

« J'avais lu un livre sur Michel Platini où il déclarait qu'il s'identifiait à moi. J'ai donc voulu connaître ce garçon mais, auparavant, j'ai conseillé à un de nos entraîneurs d'aller l'observer pendant plusieurs dimanches en championnat de France. Comme les renseignements rapportés étaient excellents, je me suis moi-même déplacé. J'ai alors constaté que Michel était très doué techniquement, qu'il était intelligent aussi bien sur le terrain que dans la vie et qu'en plus de sa jeunesse, il avait toutes les caractéristiques d'un grand joueur. Quant à sa blessure — nous allons le revoir dès la reprise en France — elle ne devrait être qu'un mauvais souvenir : d'autres champions avant lui ont connu ce genre d'accident et ils s'en sont très bien remis. »

Mazzola ne peut cacher son admiration et son impatience d'accueillir le Nancéien. A ses côtés, Giancarlo Beltrami, le directeur sportif n'est pas moins enthousiaste.

« Certes, il nous faut attendre le mois de février pour savoir si la Fédération Italienne nous permettra d'acquérir des étrangers mais nous y croyons

Sandro Mazzola : des souvenirs mais un regard sur l'avenir.

Oriali le demi néo-international.

fermement. » Tous deux précisent également que Platini n'a pas encore donné son accord définitif, même si les pourparlers sont très avancés. En attendant, Sandro Mazzola explique, en avant-première pour « Onze », comment il conçoit la composition de l'Inter 79-80 : « Michel Platini héritera, bien sûr, du numéro 10 et du rôle qui lui est habituel (y compris les coups francs, très fréquents sur les terrains transalpins). Autour de lui, évolueront Evaristo Beccalossi, arrivé cette saison en provenance de Brescia et qui n'a que vingt-deux ans. Il est actuellement le chef d'orchestre de l'équipe mais il glisserait à l'aile droite. L'avant-centre sera Alexandro Altobelli (vingt-trois ans), très spectaculaire mais dont le jeu aurait bien besoin d'être discipliné. Enfin, à l'aile gauche, le retour de Claudio Ambu (vingt ans) qui joue actuellement à Ascoli, est quasi certain. Sans oublier, du côté des attaquants, le roux Chierico qui aura vingt ans au mois de mars, le gaucher Muraro (vingt-trois ans) et le chauve Scanziani (vingt-cinq ans), surnommé le « cycliste » par les tifosi. En milieu de terrain, Platini pourra compter sur le demi défensif Oriali qui a débuté en équipe nationale au mois de décembre contre l'Espagne et sur Marini, un joueur consciencieux, excellent technicien et lutteur infatigable. Enfin, du côté des défenseurs dont le dernier rempart est le gardien Bordon (malheureusement barré par Zoff pour l'équipe d'Italie), on trouve le libero et capitaine Bini (international B), le jeune arrière droit Baresi qui lui aussi, à vingt ans, a débuté contre l'Espagne avec l'équipe B, ainsi que Canuti, le stoppeur (vingt-trois ans), Pasinato (vingt-deux ans) et Fedele, le plus âgé de tous avec ses trente et un ans ! »

Une jeunesse qui, selon Mazzola, est l'espoir de futures victoires. « Cette saison et après la victoire en Coupe d'Italie l'an dernier, la compétition européenne (Coupe des Coupes) représente un tremplin idéal pour tous nos joueurs. Non seulement pour notre renommée qui avait eu ces dernières années à souffrir de la gloire de la Juventus mais surtout pour l'expérience qu'apportent les matches difficiles contre des équipes étrangères. Et une bonne prestation en Coupe Européenne pourrait amener Michel Platini à se décider définitivement. Qui sait ? »

Cette saison, l'Inter de Milan livre en championnat un féroce combat en tête du tableau, contre son éternel rival de Milan A.C., leader à l'issue de la seizième journée. L'Inter, troisième, à quatre points derrière, conserve cependant l'espoir d'une future participation en coupe de l'U.E.F.A.

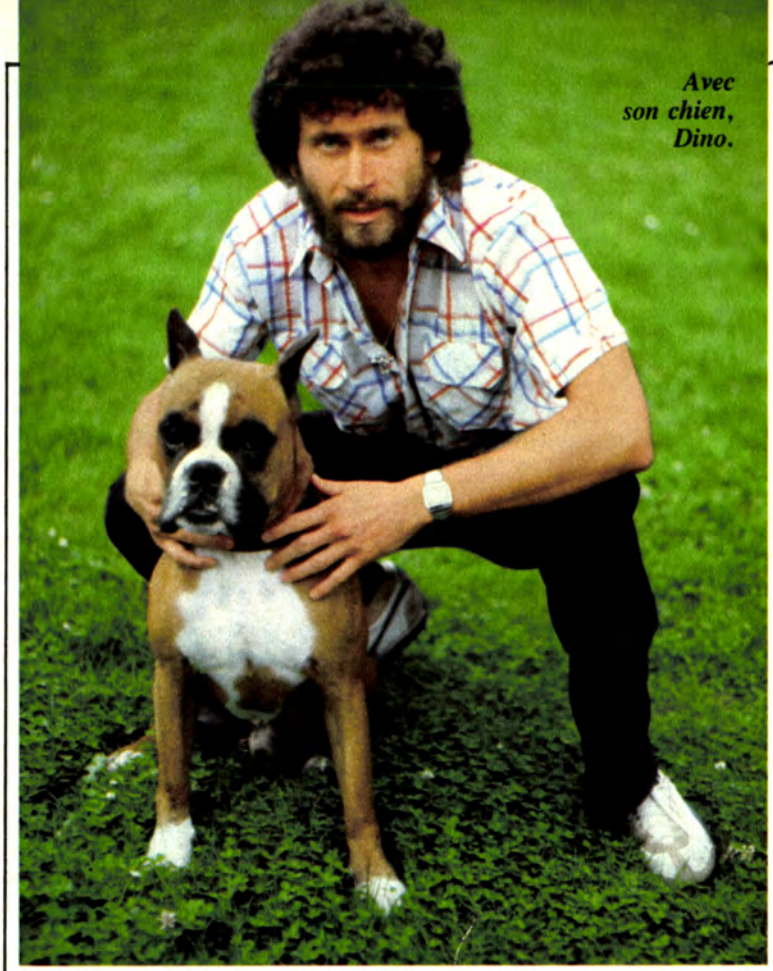
Si, l'été prochain, Platini prend la route de l'Italie du Nord, il sait, d'ores et déjà, qu'un accueil fantastique lui sera réservé par les dizaines de milliers de supporters de l'Inter, peut-être même que des fêtes seront organisées dans les différentes villes où le club possède des filiales. En effet, mille deux cents « Inter clubs » sont répartis en Italie et quatre cents dans le monde entier (dont un à Hollywood et un autre... à Orly dans la banlieue parisienne). Quant au stade de San Siro, n'en parlons pas : malgré le potentiel réduit de spectateurs (en raison de travaux de modernisation), la clameur venue des tribunes pourrait bien faire trembler une vieille demoiselle de Turin nommée Juventus ainsi que les rivaux locaux du Milan A.C. Tout cela, pour un Platini vêtu de noir et de bleu.

Alain Leiblang.

Beccalossi : meneur de jeu en attendant Platini.

Altobelli : l'homme-but de l'Inter.

BREITNER:



Avec son chien, Dino.

La famille Breitner.

Sa nouvelle Opel.

BONHEUR AU BAYERN

Malgré ses démêlés avec l'ex-entraîneur Lorant, Paul Breitner semble enfin avoir trouvé la tranquillité au Bayern de Munich où il est revenu cette saison.

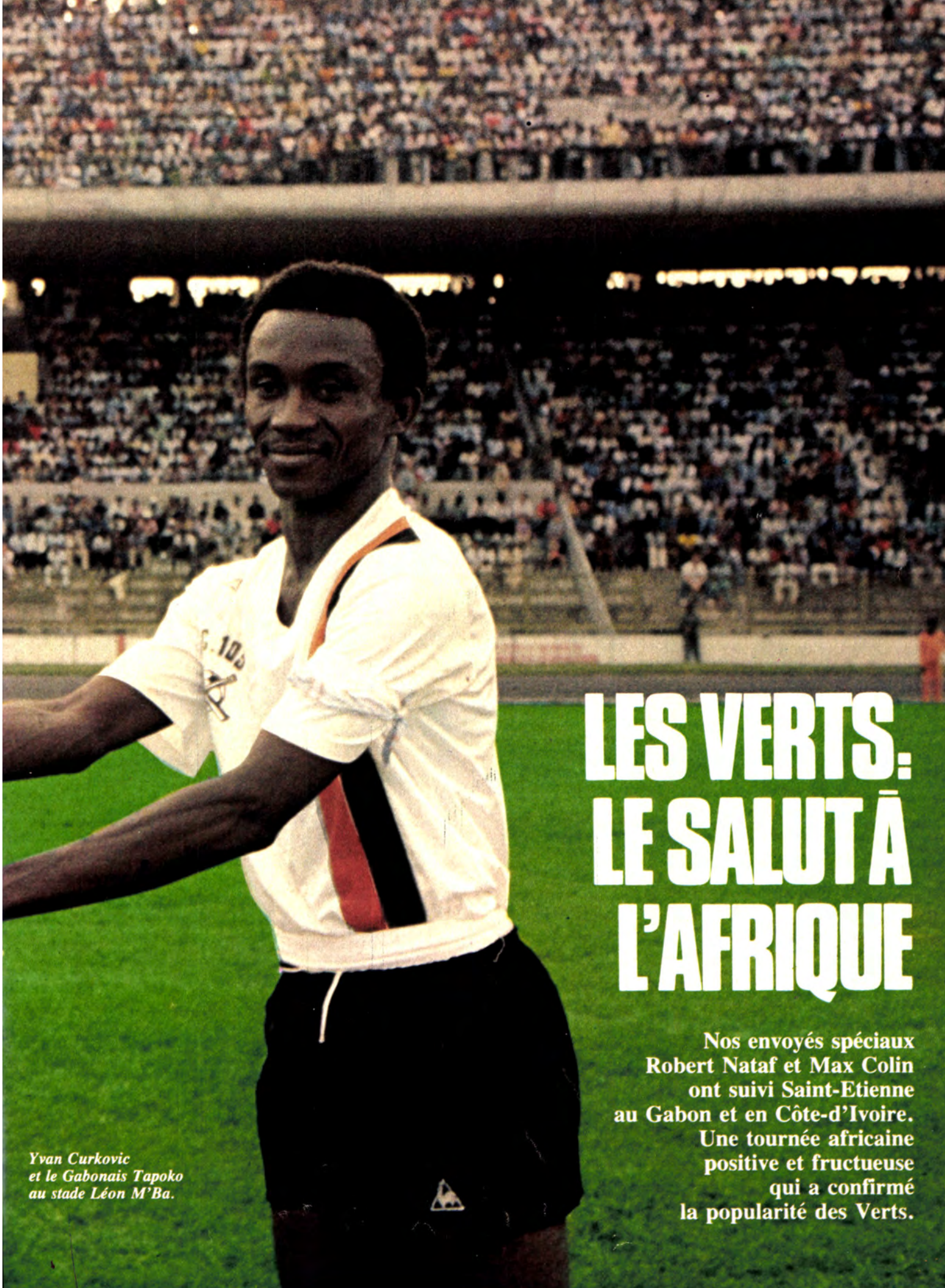
PAUL BREITNER que l'on a toujours eu coutume d'appeler « l'enfant terrible du football allemand », est-il en passe de s'assagir ? On aurait pu le croire en début de saison lorsque, à la surprise générale, il signa un contrat le liant pour trois ans au Bayern de Munich. Quatre ans auparavant, en quittant la capitale bavaroise pour le prestigieux Real Madrid, il avait juré de ne jamais remettre les pieds dans le club munichois. En désaccord avec le président Neudecker, la séparation semblait définitive. D'autant qu'en trois saisons passées en Espagne, Breitner permettait au Real de remporter deux fois de suite le titre de champion. En 1977, Paul revenait en Allemagne pour endosser cette fois le maillot de l'Eintracht de Brunswick. De défenseur d'aile, il devenait milieu de terrain et frappait même à la porte de la sélection nationale. Sans y entrer toutefois, ce qui fit naître chez certains supporters des ex-champions du monde quelques regrets : avec Breitner, l'Allemagne n'aurait peut-être pas perdu son titre.

A l'inter-saison 1978 : coup de théâtre. Le « jamais plus » au Bayern devient « pour toujours ». A Munich il reprend place aux côtés de Maier, Schwarzenbeck et Gerd Müller, ses compagnons d'antan. Cramer, l'entraîneur, a laissé sa place à Lorant, une ancienne vedette hongroise. Ce dernier annonce à cor et à cri que les joueurs devront « obéir à coups de fouet ». Ces déclarations font scandale : Hoeness décide de quitter le club et Breitner prend la tête de la révolte, avec le soutien des anciens, Maier et Müller. D'autant que les résultats en dents de scie (nettement meilleurs cependant que la saison précédente qui avait vu le Bayern flirter avec la relégation) ne sont pas du goût des supporters. Les joueurs accusent Lorant de faire appliquer une mauvaise tactique. Finalement le président décide de se séparer de l'entraîneur, et son adjoint, Csernai, hongrois également, est désigné pour prendre sa place. Paul Breitner, après avoir discuté tactique pendant une heure avec le nouveau coach, est rassuré. « En neuf années de professionnalisme je n'avais jamais entendu parler de fouet. Celui de Lorant ne me faisait pas peur. »

A la fin de la saison, un nouvel entraîneur devrait débarquer à Munich. Breitner pense, pour sa part, que Miljanic (son entraîneur au Real) devrait être l'homme de la situation. « Mais Zebec et Lattek pourraient très bien convenir également. » Aujourd'hui, malgré quelques éclats au sein du club, Paul vit tranquillement avec sa petite famille. Il regrette parfois son merveilleux séjour au Real Madrid.

« Pour un joueur de football, le Real est vraiment un paradis. Je regrette même d'y avoir joué si jeune. J'aurais préféré y partir à vingt-cinq ans. » Breitner qui n'a que vingt-sept ans pense reprendre des études de pédagogie et de philosophie, même s'il n'est pas très pressé de passer des examens. En tout cas, il semble définitivement installé à Munich. Mais, qui sait, peut-être le démon du voyage le reprendra-t-il un jour ? *A.L.*

F.C.F
COUPE D'AFRIQUE
DES
VAINQUEURS DE COUPES
A S
ST ETIENNE
1979



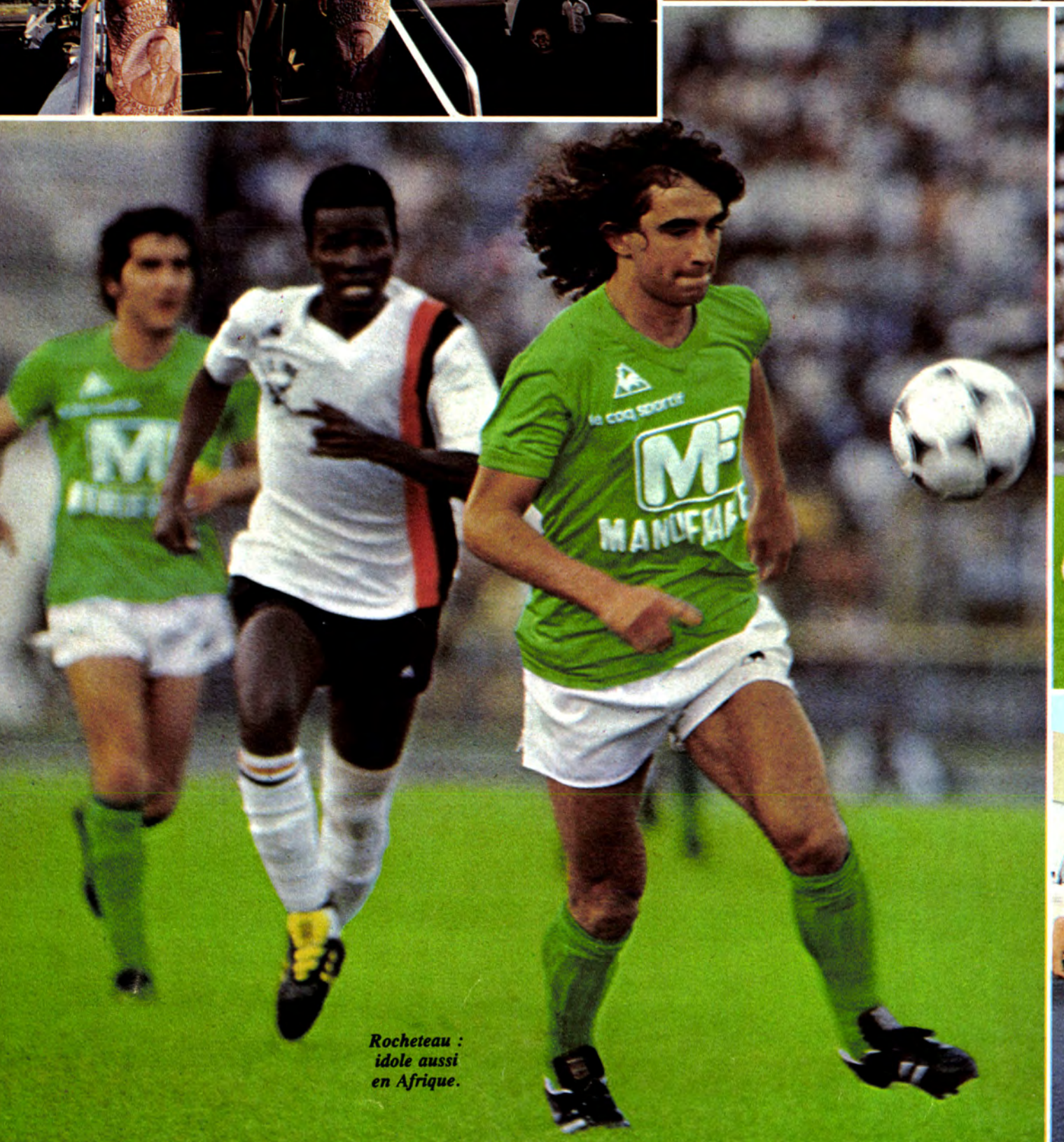
LES VERTS: LE SALUT À L'AFRIQUE

Nos envoyés spéciaux Robert Nataf et Max Colin ont suivi Saint-Etienne au Gabon et en Côte-d'Ivoire. Une tournée africaine positive et fructueuse qui a confirmé la popularité des Verts.

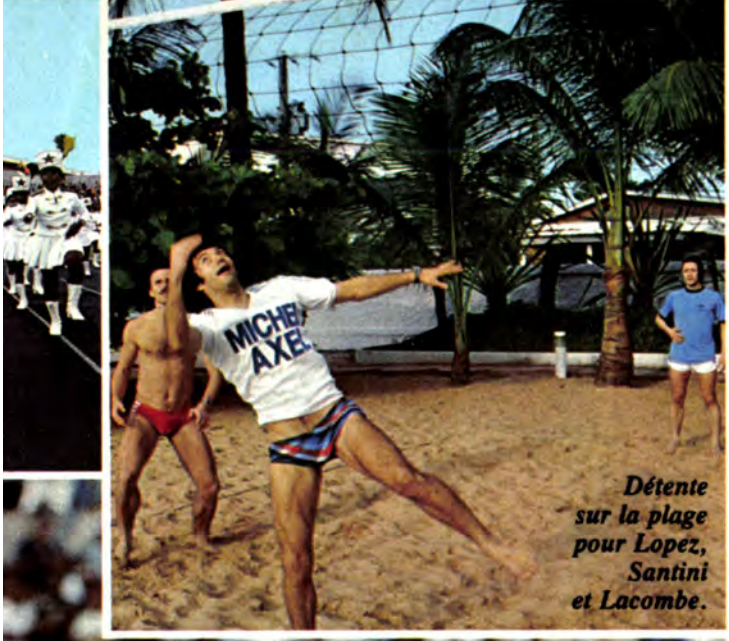
Yvan Curkovic et le Gabonais Tapoko au stade Léon M'Ba.

Les Verts à leur descente du Boeing d'Air Gabon.

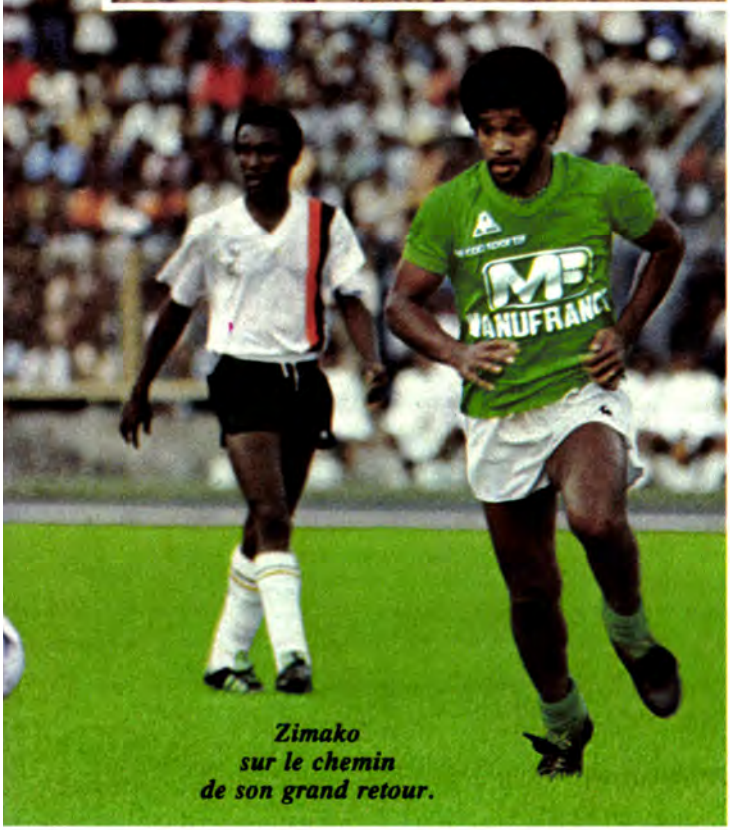
Folklore africain à l'européenne.



Rocheteau : idole aussi en Afrique.



Détente sur la plage pour Lopez, Santini et Lacombe.



Zimako sur le chemin de son grand retour.

Félicitations Président Rocher !

SAINT-ETIENNE reviendra en Afrique... C'est sur cette promesse que Roger Rocher a terminé son discours lors du banquet de clôture qui réunissait tous les participants du premier tournoi de la Paix organisé à Abidjan par l'hebdomadaire « Ivoire Dimanche ». Un président Rocher radieux parce que son équipe s'était imposée en finale du tournoi, un résultat logique et amplement mérité. Un président Rocher ému aussi, devant les innombrables témoignages d'amitié et de ferveur que son club et lui n'avaient cessé de recevoir pendant les dix jours de cette tournée africaine. Il ne s'agissait pourtant pas de la première expérience du genre pour les Verts, mais c'est sans doute au cours de ce voyage qu'ils ont pu mesurer l'étendue exacte de leur popularité, née de l'extraordinaire retentissement de leurs épopées européennes sur le continent africain. Notamment dans les pays francophones, où chaque soirée de Coupe d'Europe était l'occasion d'une véritable mobilisation générale de la population devant le récepteur de télévision ou autour des postes à transistors pour les retransmissions en direct. Le phénomène Saint-Etienne a joué jusqu'au cœur de l'Afrique à des milliers de kilomètres de l'hexagone. Avec peut-être même plus de force qu'en France parce que les inépuisables ressources de passion, de spontanéité,d'enthousiasme de la population africaine, alliées à son sens inné de la fête et de l'exubérance, ont permis à ce mouvement de s'implanter et de se propager dans des proportions étonnantes. « Cela veut surtout dire que nous allons devoir faire face à des responsabilités encore accrues, assurait Robert Herbin le jour du départ vers Libreville, première étape de la tournée. Il va nous falloir être fidèles à une image de marque, celle des finalistes de la Coupe d'Europe 1976, alors que, depuis cette période, des événements se sont déroulés et que l'équipe a été modifiée sensiblement. »

Les Stéphanois allaient être mis immédiatement au contact de cette réalité au moment où ils débarquèrent du Boeing 747 d'Air Gabon qui les avait menés d'un seul coup d'aile de Paris à Libreville. L'aéroport Léon M'Ba avait été envahi et ils furent tous happés par la masse grouillante, avide d'approcher, de toucher, de parler à ces héros tellement inaccessibles. La deuxième « agression » — après celle de la popularité — fut celle du climat. Après avoir connu une semaine d'entraînement à Saint-Etienne sur un tapis de neige et par une température de − 10°, les Stéphanois, fatigués par sept heures de vol, brûlaient les saisons pour trouver la touffeur moite et oppressante du climat équatorial.

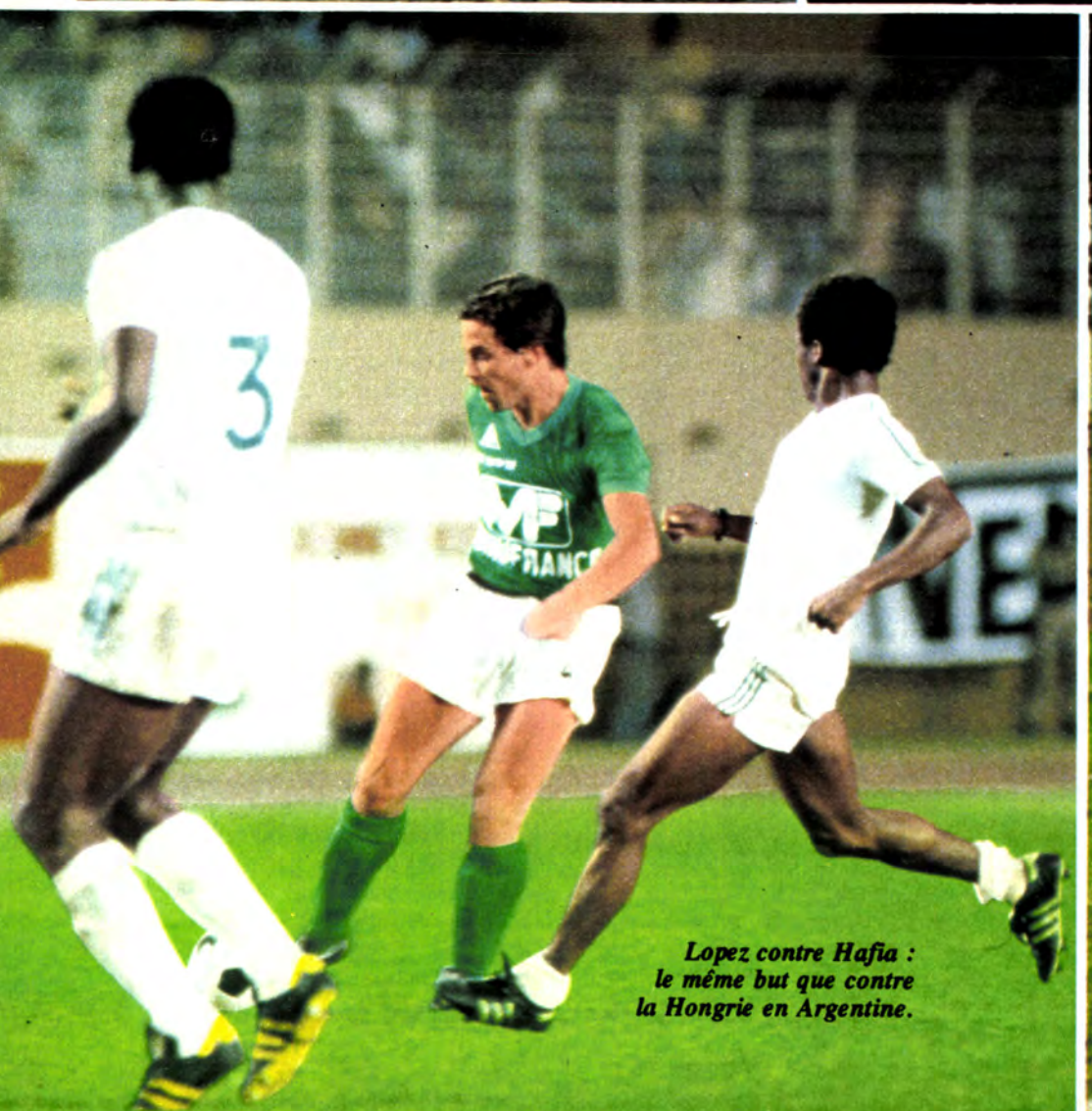
« Nous allons souffrir ici »... grimaçait Lacombe en pensant aux quatre rencontres à disputer en huit jours dans de telles conditions et contre des équipes motivées comme jamais. Et, effectivement, les Verts ont souffert. Surtout pendant le premier match disputé à 17 h 30 par une température de + 32° à Libreville contre F.C. 105, le champion du Gabon, dans un stade rempli à craquer par cinquante mille spectateurs venus voir les « Verts de la légende », mais pas forcément pour les encourager aveuglément. Un match qui prit des allures pathétiques pour les Stéphanois, littéralement asphyxiés et vidés de tout leur influx après une demi-heure de jeu sur un terrain bosselé et... imprévisible. Un providentiel coup franc exécuté à la vingt-cinquième minute par Jean-François Larios et un raid solitaire de Zimako à la soixante-cinquième minute suffirent à assurer le résultat et à sauver la face contre cette équipe du F.C. 105, animée par l'ancien Rémois revenu au Gabon,Paul Manon. Il faut avoir vu les visages cireux, les torses inondés de sueur des joueurs stéphanois pour comprendre ce qu'avait dû être cette épreuve sous l'implacable soleil d'Afrique.

« Cela a été terrible, confessait Jean-François Larios, Au bout d'une demi-heure, nous étions tous cuits, incapables de trouver de l'air. Le spectacle a dû s'en ressentir, mais nous ne

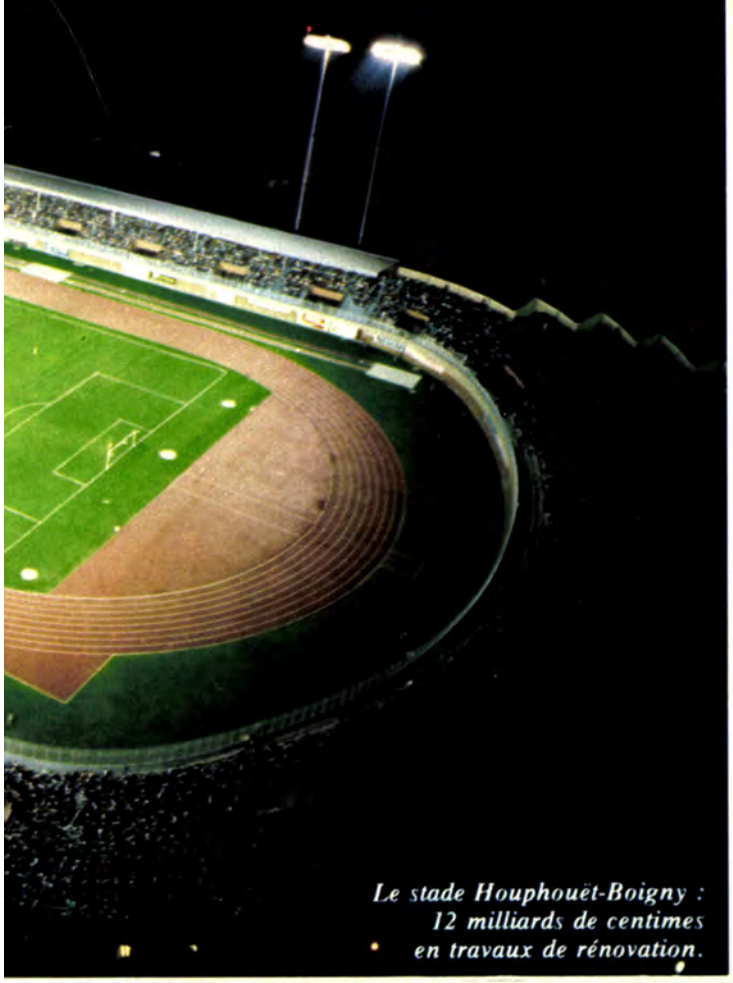
→

pouvions pas faire plus... »
Deux jours plus tard, le lundi 15 janvier, deuxième rencontre du programme, contre une sélection de Libreville cette fois, et en nocturne, pour les « Verts » qui avaient commencé à prendre des couleurs et à s'adapter un peu au climat. Un match comme une formalité, remporté au petit trot 3 buts à 1 (but de Larios, de Lacombe sur penalty et du jeune remplaçant Borel après un très beau tir de 25 mètres) et un nombre incalculable d'occasions manquées dont trois tirs sur les barres de Larios, Rocheteau et Lopez.
Insensibles à l'ambiance de vacances du pays, dans leur hôtel en bordure de plage, les Stéphanois consacrèrent surtout leur temps à la récupération et au sommeil tout juste entrecoupé

Abidjan, Hôtel Ivoire : les Verts au bain.



Lopez contre Hafia : le même but que contre la Hongrie en Argentine.



Le stade Houphouët-Boigny : 12 milliards de centimes en travaux de rénovation.

d'un petit entraînement de décrassage, d'un léger footing sur la plage et d'une tête dans la piscine. Ils étaient tous conscients que cette étape gabonaise n'était qu'un avant-goût de ce qui les attendait à partir du mardi, en Côte-d'Ivoire, à Abidjan où les choses sérieuses allaient commencer.

La Côte-d'Ivoire — un des pays de pointe d'Afrique — voulait tenir la gageure d'organiser un grand tournoi international de football capable de concurrencer le tournoi de Casablanca, le seul possédant de réelles dimensions. Le mérite de ce pari revient aux journalistes du magazine « Ivoire Dimanche » Justin Vieyra et Francis Ouegnen, les deux maîtres d'œuvre d'un tournoi qui trouva tout de suite sa dimension grâce à leur sens superbe de l'organisation, de l'efficacité ajouté à la chance de pouvoir disposer du stade Houphouët-Boigny, complètement rénové pour la circonstance (douze milliards de centimes de travaux!) et comportant l'un des meilleurs éclairages du monde. Un plateau de choix enfin : avec Saint-Etienne donc, les Ivoiriens d'Africa Sports Abidjan, les Bulgares du C.S.K.A. Sofia (vieilles connaissances européennes de l'A.S.S.E.) et les Guinéens de Hafia Conakry, triples champions d'Afrique et trois fois finalistes. Le tournoi d' « Ivoire Dimanche » était même, pour ces derniers, une véritable croisade : Sekou Touré, le président guinéen leur avait demandé personnellement la victoire. Or le tirage au sort fit que l'adversaire de Saint-Etienne en demi-finale du tournoi fut justement Hafia Conakry. Un match au sommet attendu par toute l'Afrique du football car il s'agissait d'une des rarissimes confrontations directes entre deux clubs de pointe d'Afrique et d'Europe. Un match piège enfin, dans la mesure où les motivations des équipes →

Premier but stéphanois contre Hafia Conakry.

étaient différentes, que les conditions climatiques jouaient incontestablement en défaveur des footballeurs français. Même la popularité des Verts ne pouvait lutter contre les raisons du cœur du public africain d'Abidjan qui prit d'entrée fait et cause pour Hafia. Les Stéphanois, prévenus, abandonnèrent leurs idées de football spectacle pour livrer une partie sérieuse, réaliste, où l'essentiel était constitué par la victoire. Un but marqué contre son camp par l'arrière Moussa Camara, manquant la réception d'un centre de Rocheteau pour Lacombe, mit les Stéphanois en position de force après deux minutes de jeu à peine. On put découvrir la valeur de cette équipe de Hafia, misant sur la condition athlétique et la virtuosité technique d'individualités brillantes comme l'organisateur du jeu Papa Camara, l'ailier gauche Bengaly, le héros africain déjà légendaire Petit Sorry, même si le compartiment défensif ne sembla pas à la hauteur du reste de l'équipe. C'est au moment où tout le monde pensait que les Verts allaient céder face aux incessantes vagues d'assaut guinéennes que Christian Lopez sortit sa botte secrète sous la forme d'un but de rêve marqué à la suite d'un tir, extraordinaire de puissance et de pureté, décoché de trente-cinq mètres. Un peu le même que celui réussi contre la Hongrie en Coupe du Monde à Mar del Plata. Un but qui assomma Hafia qui ne put sauver que l'honneur à la soixante-huitième minute de jeu sur une reprise de la tête d'Ismael Sylla fusillant Curkovic. 2-1 : le stade tout entier crut au retour de Hafia. C'est alors que la machine stéphanoise se mit à tourner comme elle sait le faire quand il s'agit de préserver un résultat, embrouillant ses adversaires dans un festival de circulation du ballon. Le public (et le président Rocher qui piqua une petite colère aux vestiaires après la partie) ne goûta pas exagérément cette démonstration de réalisme à l'européenne. Mais la manœuvre eut l'avantage de permettre aux Stéphanois de sauvegarder leur victoire et de gagner le droit d'affronter le dimanche, en finale, le C.S.K.A. Sofia qui s'était facilement débarrassé d'un faible Africa Sport (5-0). Cette finale, retransmise à la télévision dans tout le pays, fut une apothéose. Ce fut aussi le moment que choisit l'A.S.S.E. pour livrer le meilleur match de sa tournée, à l'image de Rocheteau et de Larios retrouvé et à la faveur d'une innovation tactique du fait de l'absence de Piazza en Afrique : Santini glissait au poste de stoppeur permettant à Repellini de quitter son banc de touche pour opérer au milieu de terrain à la satisfaction générale. Après une première mi-temps très égale, Saint-Etienne ouvrait le score sur un penalty de Larios sanctionnant une faute de Ranguelov sur Lopez. La partie s'emballa à partir de cet instant : égalisation de Goranov, profitant d'une hésitation de la défense stéphanoise un peu figée ; les Verts reprennent l'avantage par Rocheteau sur un but bien dans son style : court crochet, tir instantané ; nouvelle égalisation bulgare par Mirtchev. Il fallut donc avoir recours aux tirs de penalties pour départager les deux équipes, épreuve qui électrisa le stade à souhait. Les Verts l'emportaient finalement sans coup férir, Kristov ayant vu son tir arrêté par Curkovic et Mirtchev tirant sur le poteau.

« Tournée positive pour Saint-Etienne, pouvait conclure Santini qui prend une importance grandissante dans le club. Finalement, cette série de matches rapprochés et la vie commune pendant dix jours resserrant l'unité de l'équipe auront été une excellente préparation pour la fin du championnat, contrairement à ce que certains avaient pu craindre. Nous ne voulons pas penser au titre mais nous devons obtenir une place en Coupe d'Europe.

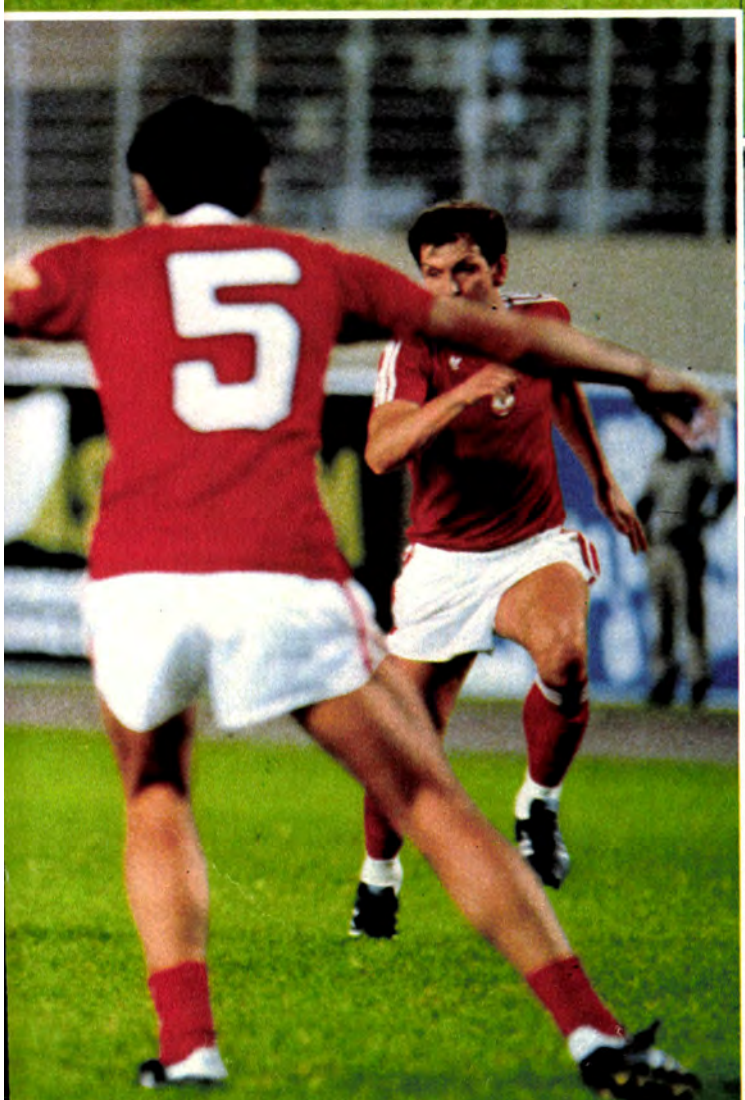
« Et puis, je me souviens que l'année de notre finale de la Coupe d'Europe contre le Bayern, nous avions été en tournée en Afrique, au Cameroun. Cela ne nous avait pas trop mal réussi... »

Robert Nataf.

Le trophée du 1er tournoi de la Paix d' « Ivoire Dimanche ».

Santini : une importance grandissante à l'A.S.S.E.

Larios a confirmé en Afrique son retour au meilleur niveau.



Tir et but de Rocheteau dans un style caractéristique.

Les Verts, vainqueurs du tournoi d'Abidjan.

LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

Comme chaque mois, voici quatre écussons de grands clubs de football du monde.

ANVERS (Belgique)

HERTHA BERLIN (R.F.A)

CHELSEA (Angleterre)

HONVED (Hongrie)

Rionze un peu !

A Monterrey : un Mexicain nommé Platini.

PLATINI: VIVA MEXICO !

C'est lors de la dernière tournée de Nancy au Mexique que Michel Platini a rejoué pour la première fois depuis son accident, avant son retour tant attendu en championnat.

QUE l'attente aura été longue pour Michel Platini ! Depuis le mois d'août dernier, le numéro dix de l'A.S. Nancy-Lorraine n'avait pas rechaussé les crampons pour disputer une véritable rencontre. En décembre, il retrouvait seulement les terrains d'entraînement, et les petits quatre-quatre acharnés qu'il jouait alors avec ses coéquipiers n'avaient vraiment pas l'intensité d'un match officiel ou même amical. Puis, peu avant la reprise du championnat, le club lorrain était appelé à se rendre sur le continent nord-américain, pour mieux parfaire sa condition après une inactivité de quelques semaines. Bien entendu, pas question de se priver de Platini : lui-même a trop envie de rejouer et Nancy ne doit sa célébrité hors de l'hexagone — et malgré la Coupe remportée l'an dernier — qu'au talent de son demi offensif, révélé au monde par ses exploits en équipe de France.

Cinq rencontres — ou plutôt quatre après que celle au Costa Rica eut été annulée — étaient au programme. Michel avait toute latitude pour disputer le nombre de matches qui lui plairait. Il préférait réserver sa réponse pour le dernier moment mais on sentait bien que l'envie d'entrer de nouveau sur un stade le démangeait trop pour qu'il laisse passer la première occasion. D'autant que l'arène de ses retrouvailles se trouvait être le fameux terrain Aztec, théâtre, en 1970, des exploits des Brésiliens en finale de la Coupe du Monde face aux Italiens. Et qu'à l'époque, le numéro dix vêtu d'un maillot jaune s'appelait Pelé. Le jeune

A Mexico, sur leur terrain d'entraînement.

Devant la cathédrale de Mexico.

Michel Platini avait alors tout juste quinze ans.

Le voici donc, quelques années plus tard, entouré de ces tribunes où les amateurs de football attendent avec impatience de voir « la merveille française ». La presse mexicaine a eu beau rappeler que celui-ci se relève à peine de sa blessure, les spectateurs, après avoir tant lu et entendu sur lui, sont venus admirer le champion en chair et en os. Au moment d'entrer sur le terrain, Platini a une petite pointe d'émotion. Et si sa blessure n'était pas rétablie ? L'entraînement de la veille n'a rien laissé paraître mais, sait-on jamais ? L'heure du match a sonné. Retrouvant son brassard de capitaine, Michel échange le fanion de Nancy avec celui de l'Atlante, le rival d'aujourd'hui. L'équipe mexicaine est d'un niveau modeste : ne risque-t-elle pas de jouer son va-tout afin de ne pas décevoir ses supporters ? Et si un coup ravivait la douleur ? Allons, n'y pensons plus !

Le jeu a commencé, Platini ne prend pas de risque. Il s'agit surtout d'assurer les premières passes avant de frapper franchement dans le ballon. Il laisse ses camarades aller contrer les adversaires. Plus tard il sera temps d'y penser. Les minutes passent et, malgré les difficultés qu'éprouve l'équipe lorraine (Mexico est situé à 2 200 mètres d'altitude, le voyage a duré vingt-sept heures, la température représente un changement de trente degrés avec celle de la France et le décalage horaire est de sept heures), Platini s'en sort bien. Sa rentrée s'effectue honorablement et, au fil des minutes, il s'enhardit. Jusqu'au moment où il tente un tir au but et s'affaisse aussitôt. L'arbitre siffle un penalty pour son équipe. Tout le monde se précipite autour de Michel qui doit quitter le terrain aidé de Bernard, le masseur. Une heure plus tard, le match terminé, nous retrouvons Platini dans une ambiance un peu triste. L'équipe a subi une défaite assez sévère (1-4) et la blessure du capitaine sème un peu la panique. « La cheville a tenu mais mon pied a tourné lorsque j'ai voulu frapper dans la balle. La douleur est assez intense mais je ne suis pas gonflé. Espérons que les choses iront mieux demain. » Ouf ! Nous avions eu peur mais le visage pas trop sombre du numéro dix nous laisse présager des lendemains plus roses. « C'est vraiment dommage cette blessure car je me sentais bien et j'avais tellement désiré jouer le plus longtemps possible. Une demi-heure, c'est court ! » Quelques mots d'encouragement, des soins appropriés (en particulier des séances de laser), une bonne nuit de sommeil et le moral sera revenu au beau fixe.

La seconde étape emmène l'équipe nancéienne dans la ville de Guadalajara. Terminée, la circulation qui pulvérise sur Mexico une des pollutions les plus importantes au monde. C'est dans le calme d'un motel de tradition américaine que Platini et ses camarades se préparent pour la seconde rencontre face à l'une des équipes locales. Michel, qui a pourtant décidé de ne pas y participer, ne s'autorise cependant aucun excès. « Je dois sans cesse me méfier de mon poids. Il m'arrive même très souvent de sauter le repas du soir afin de ne pas grossir exagérément. Heureusement que mon inactivité est terminée ! » Après une brève visite de la ville (à Mexico il en avait été de même) où les joueurs ont pu dépenser en achats de souvenirs les quelque cinq cents francs que le club leur avait chichement versés comme argent de poche (aucune prime prévue alors que Nancy est revenu avec un bénéfice de cent mille francs), la piscine accueille les Rouyer et autre Jeannol qui profitent du soleil resplendissant pour effectuer des plongeons spectaculaires. Sans oublier le match qui doit avoir lieu... à midi. Seconde rencontre, seconde défaite : cette fois, Platini n'a même pas eu la possibilité de faire naître le moindre espoir. Il est resté sagement sur le banc de touche, souffrant avec ses équipiers. Deux buts à un, le score est serré mais justifié. Après la rencontre, Platini nous confie ses craintes pour la fin du championnat : « Il nous faudra fournir un gros effort pour résister à nos poursuivants. Nous ne sommes vraiment pas bons actuellement et les semaines seront longues avant que je retrouve ma pleine forme. » L'amertume de deux mauvais résultats fait naître chez Michel quelques craintes. Nancy avait débuté la saison pour jouer sur trois fronts : Coupe des Coupes, Championnat et Coupe de France. Les deux premiers ne sont restés que des vœux ; quant au dernier on sait qu'il est très aléatoire. A moins que l'équipe ne se réveille durant les semaines qui viennent. ➡

Prudence
Michel Platin
sur le banc de touche

Si possible un peu mieux que lors de la fin du voyage au Mexique : à Monterray, non loin du Texas, Nancy perdait une nouvelle fois (2-4). Platini jouait les vingt-cinq dernières minutes de la rencontre sans rien faire de valable. Sa blessure du premier match était déjà un vieux souvenir et un examen approfondi laissait apparaître une tendinite bien naturelle après de trop nombreux mois d'inactivité. « Je suis très heureux de constater qu'avec ce petit bobo je redeviens un joueur normal. Il ne me reste plus qu'à reprendre la compétition et finir la saison à cent à l'heure. » Eh oui, car les mois qui viennent devraient amener Michel à prendre un virage très intéressant pour le reste de sa carrière. Son contrat avec Nancy prend fin en juin prochain et il doit maintenant envisager de passer à un échelon supérieur. L'équipe de France lui a ouvert un horizon international sans limite, il lui reste à découvrir un club de grande dimension. Les offres ne manquent jamais pour un joueur de ce talent. Il lui faut réfléchir bien et aller où bon lui semble.

L'Inter de Milan tient la corde et, c'est certain, Michel se laisserait finalement tenter. « Il n'y a pas que l'argent qui compte. A Nancy, je gagne un salaire très en dessous de ce que l'on pourrait me donner ailleurs. Surtout depuis que le club a diminué de moitié la somme mensuelle que je touchais. Mais il y a également le côté sportif. A Milan, une ville qui je pense me plairait, j'ai la possibilité de jouer devant un public très important, dans un grand stade, et une Coupe d'Europe, ce qui n'est pas la plus mince satisfaction. » Platini hésite très peu. Le changement de pays, de vie, ne lui fait pas peur. On peut même envisager le départ de ses parents pour l'Italie, son père pouvant très bien devenir un éducateur pour les jeunes de l'Inter. Michel attend néanmoins la réouverture des frontières chez nos voisins transalpins et aussi de retrouver la forme. Un autre football devrait l'accueillir. Un football de panache (voir la dernière Coupe du Monde), de couleurs et... d'argent. Platini peut et doit gagner sur tous les plans. Et le football français avec lui qui redeviendrait enfin un produit d'exportation.

Et puis, peut-être pourrait-il retrouver dès la saison prochaine à Milan une autre grande vedette du football, le Brésilien Dirceu, ailier gauche du club mexicain d'América. Les deux hommes s'estiment réciproquement. Lors du match amical France-Brésil, l'an passé, ils avaient échangé leurs maillots à la fin de la rencontre.

Cette fois, Dirceu avait une autre idée en tête : procéder à l'échange de leurs maillots de club. Ce qui fut fait. Au cours de la conversation, Dirceu confia à Michel qu'il avait été aussi contacté par un émissaire de l'Inter. Or, comme Dirceu a beaucoup de mal à s'acclimater à Mexico, l'idée d'aller jouer en Italie ne lui déplairait pas du tout. Surtout si son numéro dix s'appelle Michel Platini. A moins que, au dernier moment, la fermeture des frontières italiennes ne donne des idées à un dirigeant d'un grand club français. Paris ou Saint-Etienne ? Sait-on jamais.

Alain Leiblang.

Au stade Aztec : Michel se rhabille.

La vérification des crampons.

En match contre Atlante.

LES JEUX DE ONZE

Les onze questions

Le championnat de France entame sa seconde phase, après une longue trêve qui a permis à tout le monde de ne pas mourir de froid! Mais vous rappelez-vous bien la première? Ces onze questions vont vous rafraîchir la mémoire.

1. Quel fut le premier leader du championnat 78/79?
A. Monaco B. Nice C. Saint-Etienne

2. Quel joueur a marqué le premier but de la saison à la quatrième minute de jeu?
A. Roussey B. Sanchez C. Pleimelding

3. Avec combien de points d'avance Strasbourg fut-il sacré champion d'automne?
A. 1 B. 2 C. 4

4. Quel était alors son suivant immédiat?
A. Monaco B. Nantes C. Sochaux

5. Combien de matches de championnat consécutifs Strasbourg joua-t-il sans connaître la défaite?
A. 25 B. 28 C. 30

6. Quelle équipe mit un terme à cette impressionnante série?
A. Paris F.C. B. Nancy C. Paris S.G.

7. Nantes, pour sa part, a connu une brillante série de victoires, d'ailleurs inachevée. Combien exactement?
A. 7 B. 6 C. 5

8. Combien de joueurs ont-ils participé, ne serait-ce que quelques instants à ce championnat 78/79?
A. 350 B. 390 C. 410

9. Quelle a été la journée la plus prolifique en buts?
A. La cinquième B. La onzième C. La vingt-deuxième

10. Par combien de buts d'écarts s'est chiffré la plus importante victoire de cette première phase?
A. 5 B. 6 C. 7

11. Une fois de plus, Carlos Bianchi arrive en tête des buteurs. Avec combien de réalisations à son actif?
A. 16 B. 18 C. 20

Quel stade? Quelles équipes?

Vous n'aurez certainement aucun mal à reconnaître cette rencontre qui s'est disputée, il y a quelques mois, dans le cadre d'une compétition sud-américaine. Mais, au fait, savez-vous dans quel stade? La solution se trouve page 74.

Cherchez le club

Les écussons proposés pour ce jeu ont déjà été publiés dans « Onze ». C'est donc à votre mémoire qu'il faut vous fier pour retrouver le nom du club en question. Un peu de persévérance et de perspicacité avant de regarder la solution qui se trouve en page 74!

Négatif!

Un portrait d'un joueur que vous connaissez bien est présenté chaque mois en négatif. Il vous faut retrouver le nom de ce champion en faisant appel à votre sens de l'observation. Ouvrez les yeux et bonne chance!

Les flèchés-croisés géants

Par Dominique Louvet
(Solution en page 74).

Encore un Batave / Marseillais
Fruste / Trois voyelles / Ouvert
Tassés / Le Onze de bronze 78
Modulation de fréquence / Gardien batave / Participe
Patriarche / Terres / Pays de Brady
Prénom batave / Loi romaine
Pris la licence / Durée
Véridique / Victoire corse
Poissons rouges / Restes
Parcouru / La « Rouille »
Une unité
Demi-tambour / Taché
Tête de Cruijff / Né à Ste-Anne
Non transmis / Sans fioritures
Mets de choix / Règle / Ettori mixé
En jambe, c'est une faute
De Corée
Animal / A moitié égal
Une Turinoise / « Bébert » à Monaco
Tombé / Négation
Epoque / Bavarois
Le Moi / Exténuer / Femme douée
Viscère / Dans l'atome
Cœur de fifre / Préposition
Conditionne / Petite Anglaise
Un Canari / Langue
Développé chez le footballeur
Un van de Kerkhof
Club hongrois
Un « King » exilé

La règle du jeu

Le hors-jeu prête souvent à contestation dans la mesure où il fait appel à l'appréciation de l'arbitre. Que feriez-vous à sa place dans les deux cas suivants?

1. Coup franc à 30 mètres des buts. Le mur se place, mais au moment où le coup franc est joué, il remonte au pas de charge et laisse un adversaire initialement placé devant lui, seul devant le gardien. But. Que faites-vous?

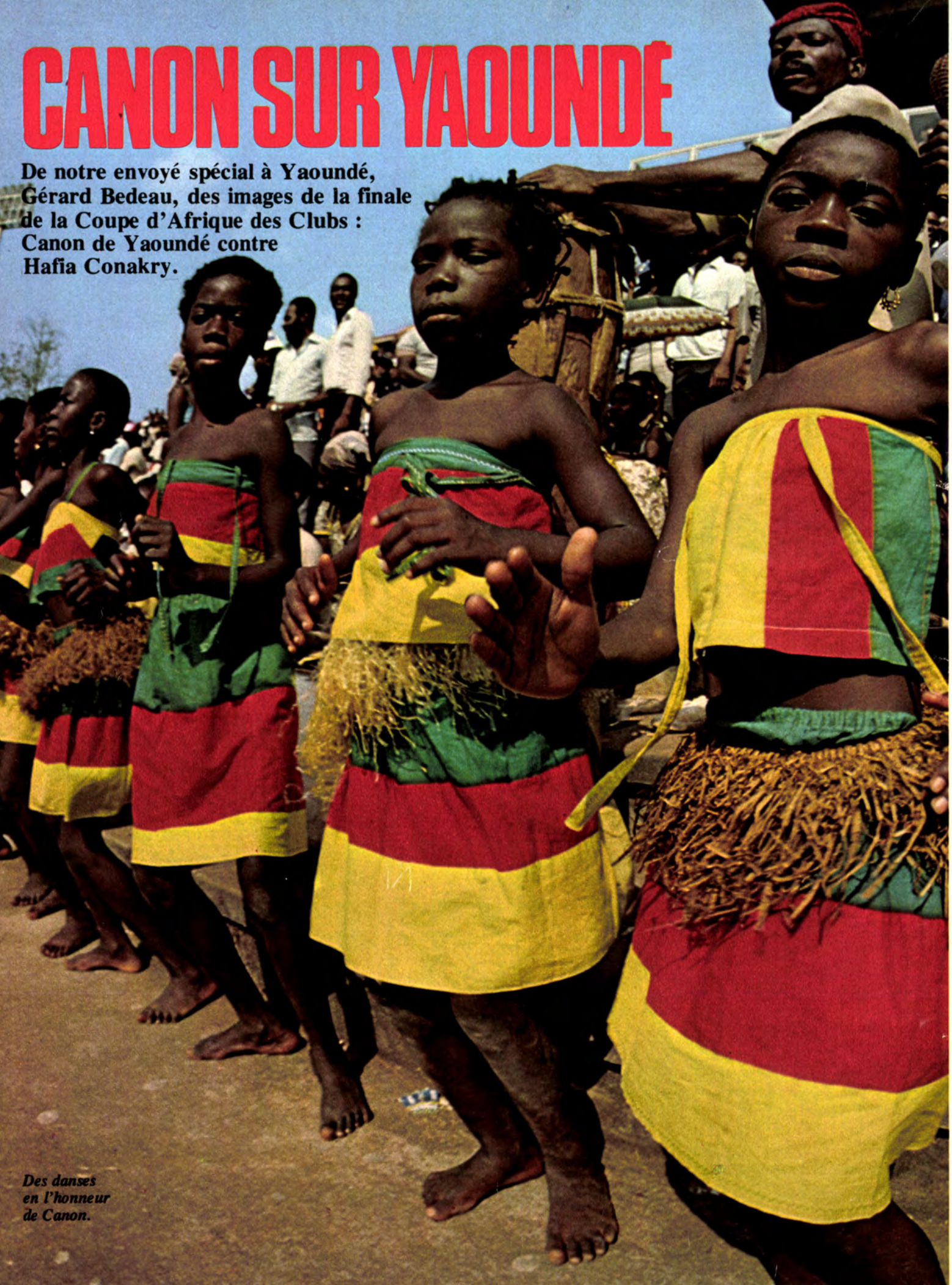
A. Vous refaites tirer le coup franc. B. Vous accordez le but. C. Vous refusez le but pour hors-jeu.

2. Dégagement aux six mètres. Toute la défense est remontée au niveau de la ligne médiane. Le gardien manque son dégagement et donne la balle à un avant adverse qui marque. Que décidez-vous?

A. Vous accordez le but. B. Vous le refusez. C. Vous refaites exécuter le dégagement en sortie de but.

CANON SUR YAOUNDÉ

De notre envoyé spécial à Yaoundé, Gérard Bedeau, des images de la finale de la Coupe d'Afrique des Clubs : Canon de Yaoundé contre Hafia Conakry.



Des danses en l'honneur de Canon.

La garde présidentielle défile.

L'arrivée au stade du Président camerounais El Hadj Ahmadou Ahidjo.

Le Canon de Yaoundé, premier vainqueur de la Coupe Ahmed Sékou Touré.

L'arbitre Aouissi tire au sort sous l'œil des capitaines.

YAOUNDE, la capitale de la République Fédérale du Cameroun, est en fête. Dans le populeux quartier de Mvog-Mbi, on a dansé jusqu'à l'épuisement au rythme des tam-tams ; les bistrots ont joué les prolongations jusqu'à l'aube et la bière a coulé à flots : Kpa-Kum, alias Canon de Yaoundé, est champion d'Afrique des clubs ! Il vient de remporter le trophée Ahmed Sékou Touré ! Toute une ville a célébré dans la nuit du dimanche 17 décembre la victoire des champions du Cameroun. L'après-midi, ils étaient plus de cent mille supporters entassés dans les tribunes du stade Ahmadou Ahidjo. Au menu du stade Ahidjo, une arène en béton qui a coûté la bagatelle de trois milliards de centimes, il y avait donc, outre une foule immense essentiellement composée de jeunes, de l'ambiance, de la couleur, de la fanfare, des danses, de la parade militaire, un chef d'Etat et de hautes personnalités politiques. Le décor somme toute classique des finales africaines. Sur la pelouse, labourée par les pluies torrentielles et rarement entretenue, s'affrontaient en match-retour de la finale de la XIV[e] Coupe d'Afrique des Clubs : le Canon de Yaoundé, vainqueur de l'épreuve en 1971, et Hafia Conakry, porte-drapeau inamovible du football guinéen et triple champion continental.

C'est en 1930 qu'un jeune poète, Martin Fouda, un natif de Nvog-Nbi et descendant de la grande famille de Charles Atangana, le chef supérieur des Ewando (l'ethnie dominante à Yaoundé) prend l'initiative de fonder le Canon Sportif.

Ces premières années sont peu animées. Le Canon, faute d'adversaires, affronte régulièrement le Caïman de Douala, le doyen des club camerounais, et le Dynamo, l'équipe des cheminots. La Seconde Guerre mondiale freine l'élan du Canon. Après 1944, les activités reprennent. L'introduction et le développement du football dans les écoles élargissent le champ de recrutement. Le Canon, équipe royale des chefs Ewando, a une priorité sur les éléments valeureux et cela sans aucune discrimination ethnique. La vedette de l'époque est un avant-centre qui joue nu-pieds, Jacques Bouli. Ses coéquipiers ont d'ailleurs du mal à s'adapter aux chaussures que certains enlèvent pour tirer les coups francs.

De 1950 à 1952, le Canon remporte en coupe deux victoires retentissantes aux dépens du Caïman. Les héros du triomphe s'appellent Ahanda Paul-Emile, Belinga Eugène, Akono André, Edowa Beliwi... Leur devise : droit au but ! Leur manière : défendre d'abord la « maison du chef » (les buts), aligner les meilleurs éléments derrière, dégager haut, loin et fort pour les attaquants qui doivent se débrouiller. Ce style « Canon » ne changera qu'en 1970 !

Dix-huit ans durant, le Canon n'aligne que des résultats bien modestes. En 1969, la présidence est confiée à un haut fonctionnaire, M. Joseph Sembey. Celui-ci, pour sortir le club de l'anonymat, décide de le « ramener à la grande famille des Mvog-Mbi ». Une cérémonie traditionnelle a lieu. Les anciens donnent leur bénédiction et confient les destinées du Canon au « chef » Sembey qui se voit remettre une lance, symbole de l'autorité. L'année même, le Canon est champion du Cameroun avec six points d'avance et manque de peu le doublé. Les vraies raisons de cette fulgurante ascension relèvent de la métamorphose technique de l'équipe entamée sous la direction de l'entraîneur d'origine malgache, Razo. Esprit audacieux et ouvert, Razo parvient à initier ses joueurs à la pratique de la défense en ligne et à les engager dans la voie du jeu collectif et offensif.

Septembre 1970, le nouveau ministre des Sports, M. Njiensi, décrète la dissolution de tous les clubs et la création d'associations sportives détribalisées. Un mécontentement général accueille cette initiative. L'ambiance dans le pays est telle que le chef d'Etat décide de couper court au projet. Le Canon a ainsi l'existence sauve et peut se consacrer à sa

→

participation à la Coupe d'Afrique des Clubs dont la première édition, en 1965, a été remportée par l'Oryx de Douala.
Un jeune entraîneur ouest-allemand, Peter Schnittger, arrive au Cameroun pour diriger la sélection nationale. Il va prendre également en charge le Canon qui compte de nombreux capés. Au printemps 1971, deux obstacles sont franchis : l'A.S. Solidarité de Libreville (7-3 et 2-1), et le V. Club de Kinshasa (0-2 et 3-1). Schnittger secouant les préjugés et le conservatisme des dirigeants, exige et obtient des renforts. Ainsi, composé de dix internationaux, Akono, N'Lend, Bekombo, Mvé, Ndongo, Ndoga, Léa, Manga-Onguéné, Moutassié et Etémé sérieusement préparés, le Canon entame un nouveau parcours qui le conduit le 21 décembre en finale. Battu à l'aller par les Ghanéens de Kotoko Kumasi (3-0), il prend sa revanche (2-0) puis s'impose (1-0) sur son terrain sablonneux de Yaoundé. Il est champion d'Afrique. La qualité de son jeu collectif, son pouvoir offensif (27 buts en neuf matches) et le dévouement de Schnittger ont payé.
La cuvée 1978 n'a, hélas, pas le même bouquet. Dès le mois d'avril 1972, l'équipe se disloque. Schnittger retourne à la sélection, les renforts chacun à son club respectif. D'autres vedettes émigrent en France (Léa et Etémé). C'est la crise. Un nouveau président est sollicité : Ferdinand Koungou. La reconstruction est confiée à l'ancien défenseur international : Edoa Laurent. Des jeunes sont promus : Abega, Mbida, Emana, Ebouellé. Des joueurs cotés sont recrutés : Tsébo, Ndoumbé, Léa, Manga Guy, Eboué, Nkono, Nguéa, Aoudou... Quatre ans après, c'est le retour dans les compétitions africaines. En 1977, le Canon est finaliste de la Coupe des Vainqueurs de Coupes. La saison suivante, c'est la longue marche en Coupe des Champions et le couronnement du 17 décembre 1978, à l'issue d'une finale fort décevante sur le plan du jeu. Le Canon a en effet énormément musclé sa manière ; il a fort peuplé sa défense ainsi que son entre-jeu et confié son salut offensif à trois contre-attaquants. C'est, paraît-il, le « football total » : huit buts en huit rencontres.
Son adversaire malheureux, le Hafia Club de Conakry, fait, sans conteste, partie du cénacle restreint des grands clubs africains. Ceux dont on suit les résultats en priorité et qui drainent les foules partout où ils se produisent. Champion indéracinable de Guinée, Hafia fournit à la sélection locale tous ses joueurs. Champion d'Afrique en 1972, 1975 et 1977, il est détenteur du trophée Kwame N'Krumah, compte neuf participations à l'épreuve et cinq finales. Un record d'autant plus remarquable que l'ossature du club est restée pratiquement inchangée jusqu'en 1976. Hafia est synonyme de beau jeu, de football spectaculaire et de panache offensif. Hafia est aussi synonyme d'attaquants racés, élégants, hier : Maxime Camara, Chérif Souleymane, Petit Sory, N'Jo Léa... ; aujourd'hui : Papa Camara, Amara Touré, Seydouba Bangoura, Bengaly Sylla... Hafia c'est enfin une formation au talon d'Achille légendaire : sa perméabilité défensive. Une lacune dont l'effet s'atténue quand l'attaque est irrésistible mais qui fait couler le navire lorsque, devant, ça piétine. Comme lors de cette finale 1978.
Papa Camara, le brillant meneur de jeu relevant de blessure, A. Touré, Bengaly et S. Bangoura écrasés par la masse athlétique de leurs gardes du corps camerounais, Hafia s'est montré inefficace. La « vieille » arrière-garde a craqué : une première fois sur penalty, la seconde après un joli tir croisé de Mbida. Le titre est perdu.
« Provisoirement, assure son entraîneur, maître Naby. La finale de Yaoundé fut un accident. Le football africain retrouvera la joie de jouer. Horoya de Conakry, qui a gagné haut la main la Coupe des Coupes totalisant vingt-sept buts, a montré la voie : gagner et plaire, c'est cela le véritable football ! »

Faouzi Mahjoub.

Manga-Onguéné (Canon) taclé par son garde du corps Morciré.

Le penalty de la victoire. Manga transforme.

Mbida, l'auteur du second but, tire. Sa chaussure s'envole.

Cinq défenseurs guinéens s'opposent à l'assaut de Manga-Onguéné.

11 QUESTIONS A MICHEL HIDALGO

A la veille de rencontrer le Luxembourg d'abord, la Tchécoslovaquie ensuite, «Onze» a voulu faire dès maintenant le point avec l'entraîneur de l'équipe de France.

Onze : Michel Hidalgo, quel est ton programme pour 1979?

Hidalgo : Comme depuis le 1er janvier 1976, je vais me préoccuper, avec les responsables appropriés, de l'ensemble des équipes nationales et, à travers elles, de la santé du football français dans son ensemble. Jusqu'en juin prochain, l'équipe de France A disputera trois matches : le 25 février à Paris contre le Luxembourg, dans le cadre du championnat d'Europe des Nations, le 4 avril, toujours dans la même compétition, un match très important contre la Tchécoslovaquie à Bratislava et enfin, le 2 mai, un match amical, vraisemblablement aux Etats-Unis puisque celui prévu contre l'Iran a été annulé.

Onze : Comment as-tu employé ton temps pendant ces vacances?

Hidalgo : Sitôt que la trêve a commencé, j'ai passé une dizaine de jours aux sports d'hiver juste après avoir assisté au match Saint-Etienne - Lyon. Je suis rentré début janvier pour reprendre mes activités habituelles et me voilà dans le circuit des réunions d'information et des observations de match. J'étais hier à Toulouse, aujourd'hui et demain je suis à Paris, vendredi et samedi je rends visite à Brest et j'assiste à Brest - Guingamp, dimanche je verrai Paris S.-G. - Reims, lundi nouvelle réunion à Paris.

Onze : Voilà un aspect assez peu connu de ton travail. On te voit, on te rencontre, on t'interviewe plus souvent lors d'un match de l'équipe de France, mais cette face cachée de ta vie professionnelle n'en est pas moins intéressante. Pourrais-tu l'évoquer plus précisément?

Hidalgo : J'ai deux charges. Tout d'abord, celle de directeur des sélections nationales, qui comporte des responsabilités non seulement au niveau de l'équipe A mais aussi de toutes les autres, des Espoirs aux Minimes. Ensuite, j'ai une deuxième charge, celle d'entraîneur national responsable de la région du Sud-Ouest, charge un petit peu allégée, mais j'ai toujours des réunions avec les éducateurs, des réunions publiques d'information, des réunions avec les dirigeants des ligues concernées sur mon territoire. En dehors de ces deux fonctions et en plus des observations de match, j'ai dans toute la France des réunions avec les amicales d'éducateurs, avec certains organismes privés comme le Lion's ou le Rotary, et toujours, bien sûr, des visites de club (je m'intéresse à tous les niveaux du football français, aux petits comme aux grands) sans oublier toutes les réunions nationales avec la direction technique, avec les conseillers techniques régionaux (C.T.R.) et départementaux, les stages de formation des entraîneurs et des moniteurs et enfin toutes les réunions des commissions centrales.

Onze : Quels sujets abordez-vous dans toutes ces réunions?

Hidalgo : Eh bien, principalement l'organisation du football français, le calendrier de nos équipes nationales, de nos stages, des stages d'éducateurs, les formes et les exercices de travail, les actions nationales à entreprendre pour les jeunes (chaque année apparaît une nouveauté en ce domaine), et enfin notre travail proprement dit, à savoir la formation et les problèmes d'entraînement.

Onze : Et de quoi parles-tu dans les réunions avec des organismes privés comme le Rotary ou le Lion's?

Hidalgo : Il s'agit avant tout d'infor-

mer des gens qui ne sont pas a priori concernés par le sport en général et le football en particulier. Je leur révèle l'audience du football tant sur le plan national que sur le plan international, et ces gens-là sont bien souvent surpris par les chiffres, par ce que représente le football non seulement dans son aspect sportif mais aussi dans ses aspects artistique et économique.

Onze : Tu mènes en quelque sorte une intense campagne de promotion du football !

Hidalgo : Je ne sais pas si le football a besoin de propagande mais les gens ont en tout cas besoin d'information : trop de fausses nouvelles ou de contrevérités circulent dans le public. Nous essayons surtout de défendre l'importance du sport.

Onze : N'assiste-t-on pas en ce moment à un certain recul du football, surtout depuis le Mundial ?

Hidalgo : On ne peut pas comparer des époques bien différentes. Avant le Mundial régnait une certaine euphorie, une certaine tension, c'était une période de grande chaleur. Au Mundial a succédé une période plus tiède, chacun a éprouvé le désir d'un moment de digestion après son plat préféré. On ne peut pas toujours vivre sous haute tension, mais je crois que l'appétit va revenir pour tout le monde, pour le public, pour les joueurs. Un peu de patience !

Onze : Pour la première fois depuis cinq ans, aucun club français ne participera aux quarts de finale des diverses Coupes d'Europe. On a très vite reparlé de la faiblesse du football français. Qu'en penses-tu ?

Hidalgo : Il faut parler du mal du sport français, de la difficulté d'être champion du monde dans un pays comme la France. C'est possible dans certaines activités sportives, mais pas dans des sports universels. La France n'est pas un pays sportif, au contraire de certains autres qui le sont par politique ou par libéralisme. Dans de nombreux pays, il y a la journée continue pour ceux qui travaillent et pour les scolaires, ce qui permet à tout le monde et aux jeunes en particulier de pratiquer beaucoup plus le sport. La France a choisi d'être un pays du bien-vivre, qui est incompatible avec les grandes victoires sportives. Elle a peut-être fait « le bon choix », mais qu'on ne nous demande pas à tout bout de champ d'être champions du monde !

Onze : Justement, en championnat d'Europe, la France va affronter un gros morceau : la Tchécoslovaquie. Pourquoi n'as-tu pas été l'observer à Wembley contre l'Angleterre ?

Hidalgo : D'abord, ce match n'était initialement pas au programme de l'équipe tchèque et j'avais prévu de faire un voyage technique aux Antilles. Il s'est trouvé que le C.T.R. de là-bas s'est sectionné le tendon d'Achille et que je n'ai pas voulu renoncer à un voyage d'agrément de cinq jours que j'avais préparé. Deuxièmement, je dois voir la Tchécoslovaquie dans les conditions où nous allons la rencontrer, chez elle, contre l'Espagne, le 14 mars. Je connais d'ailleurs assez bien les joueurs et le football tchèques et je crois que cela me suffira, comme par le passé, pour présenter leurs adversaires aux Tricolores. On s'immisce d'ailleurs beaucoup dans mon travail, on oublie un peu tout ce que je fais et notamment que je suis très souvent en voyage.

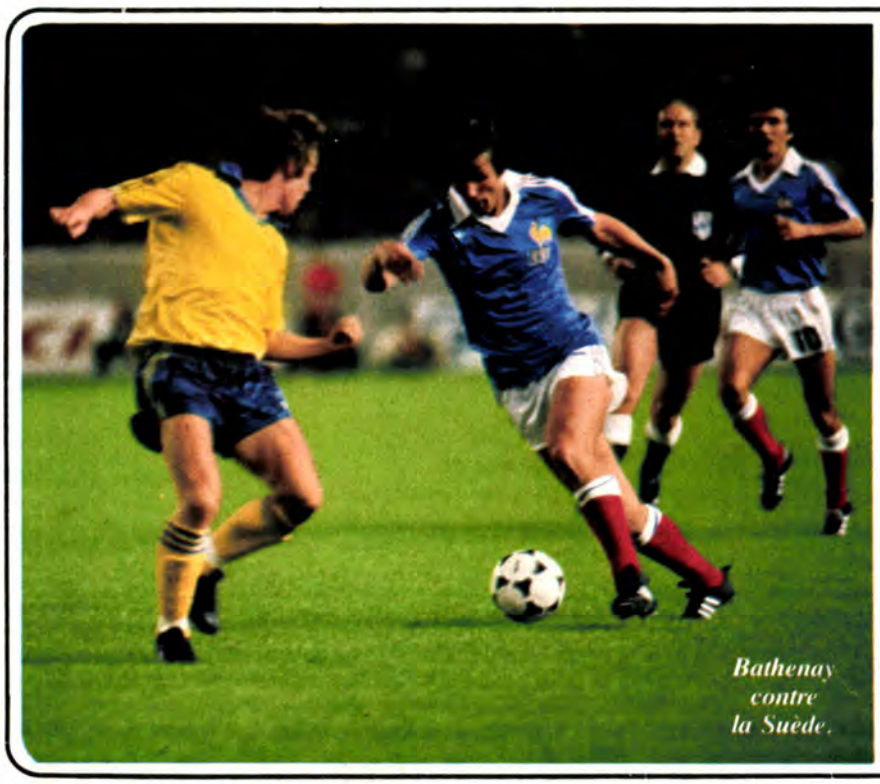
Onze : Quels enseignements as-tu tirés des premiers matches de l'équipe de France cette saison ?

Hidalgo : L'équipe de France n'a pas retrouvé toute son aisance ni toute sa hardiesse d'avant la Coupe du Monde. Elle avait ses limites en ce début de saison, pour des raisons qu'on connaît, mais elle avait la volonté et le courage d'essayer d'obtenir des résultats et, sans cette dernière minute contre la Suède, nous serions à quatre victoires en quatre matches. On a raison de juger de la qualité du jeu de l'équipe de France, mais il ne faut pas l'abaisser plus qu'il ne le mérite. Quant à moi, je tire mon chapeau aux joueurs qui se sont toujours battus pour le résultat.

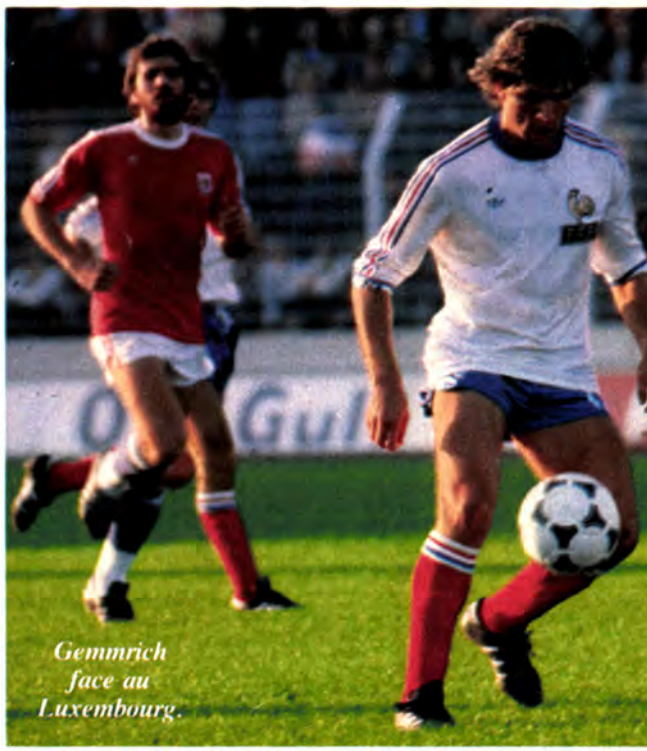
Onze : Quels ont été tes principales satisfactions, notamment sur le plan individuel ?

Hidalgo : C'est très difficile de citer des joueurs, mais certains se sont affirmés, à l'image de Dropsy, de Specht, de Battiston, de Didier Six aussi, qui n'avait pas jusqu'à présent le niveau qu'il a eu en match international depuis et après l'Argentine. D'autres arrivent tout doucement mais, là encore, un peu de patience !

(Propos recueillis par F.-R. Simon.)



Bathenay contre la Suède.



Gemmrich face au Luxembourg.

LES ONZE PHOTOS

L'équipe du Brésil avant de rencontrer l'Italie.

DU BRESIL

Troisième de la dernière Coupe du Monde en Argentine, l'équipe nationale du Brésil dort en ce moment d'un profond sommeil... estival. C'est l'été sous le tropique du Capricorne et, sur les plages ensoleillées, les joueurs brésiliens du Mundial rêvent à leurs exploits passés et futurs.

Edinho :
du caractère,
mais quel talent !

Gil, aujourd'hui à Botafogo.

Jorge Mendonça, une révélation qui se confirme.

Toninho Cerezo face au Polonais Boniek.

Rivelino : un géant du Brésil.

Amaral,
sûr de lui,
grand technicien.

Batista, abattage et force de frappe.

Zico a retrouvé la grande forme.

L'ETE tropical dessèche en ce moment le Brésil, où le « futebol » a pris lui aussi ses grandes vacances. C'est la trêve, sauf pour les juniors qui disputent depuis le 12 janvier et jusqu'au 31, le championnat junior sud-américain. A cette occasion, Montevideo accueillera les jeunes représentants de la quasi-totalité des pays d'Amérique latine : Argentine, Equateur, Pérou, Uruguay et Venezuela d'une part, Brésil, Bolivie, Chili, Colombie et Paraguay d'autre part. La sélection junior brésilienne remportera certainement sa poule, parce que le réservoir de ce pays géant du football est pour ainsi dire inépuisable. Son aînée, quant à elle, est dissoute... Depuis qu'elle a conquis une troisième place de raccroc au Mundial, la sélection « amarilla » a été mise en hibernation (c'est une façon de parler). Les vedettes du mois de juin ont retrouvé leurs habitudes démentielles au sein des championnats régionaux dont le déroulement se modifie au fil des ans et selon les besoins de la cause. Au pays du football roi, les dirigeants ont pris la fâcheuse manie de bouleverser les compétitions, d'inverser l'ordre des rencontres, d'inventer de fausses coupes pour maintenir l'intérêt des spectateurs. C'est ainsi, par exemple, que le championnat de Rio s'est déroulé officiellement en deux manches, en réalité en matches aller et retour, les vainqueurs s'affrontant en une finale resplendissante. Il faut avouer que la recette est bonne : presque 150 000 personnes ont assisté au nouveau sacre de Flamengo. Le club de Zico l'a en effet emporté sur celui de Roberto, Vasco de Gama, par un minuscule but à zéro, inscrit à quatre minutes de la fin par le petit arrière central rouge et noir Rondinelli. Enfin un titre pour Coutinho, qui entraîne le fameux « Club des Régates » depuis le mois de septembre 1976. Et déjà les « torcidores » (supporters) de Flamengo réclament du renfort ! La moitié souhaiterait s'attacher les services de l'ailier de Boca Juniors, Mastrangelo, l'autre moitié lui préfère Bertoni, l'ailier de l'Independiente.

Roberto, meilleur buteur carioca.

Son adversaire malchanceux, Vasco, s'était pourtant adjoint les services du gardien le plus hermétique de la Coupe du Monde, Leão, dont on parle maintenant, devinez où, au Cosmos New York ! Un Cosmos suffisamment accueillant, en juillet prochain, pour faire à l'heure présente les yeux doux à Rivelino, un peu trop esseulé à Riyadh et à Dirceu, qui s'adapte difficilement à l'America de Mexico. Le club mexicain laisserait volontiers partir son éphémère idole à condition toutefois de la remplacer par Roberto, pour la troisième fois consécutive meilleur buteur carioca de la saison avec dix-neuf buts, dont on parle aussi à l'Internacional de Porto Alegre en échange de Batista. Quel imbroglio ! Mieux vaut attendre et laisser tomber la fièvre des transferts.

Pour en revenir à l'équipe nationale, rappelons que sa troisième place en Coupe du Monde ne lui a pas épargné les critiques. Tous les commentateurs se sont retrouvés pour dire qu'avec un brin d'audace, notamment contre l'Argentine, les « Tri-Campeao », se seraient retrouvés en finale. Coutinho, l'ancien préparateur physique de l'O.M., a pourtant trouvé un allié de poids en la personne de l'amiral Helenio Nunes, président de la C.B.D. (Confédération Brésilienne des Sports) qui lui a seulement reproché son manque d'expérience. Et l'on parle d'une autosuccession pour le responsable technique des Verts et Or, en espérant tout de même un peu plus de spontanéité dans le jeu de sa future équipe.

De quoi sera-t-elle composée ? C'est la question que tout le monde se pose. Il semble qu'un voile pudibond entoure les projets de la C.B.D. On peut tout de même prévoir que la charnière centrale Oscar-Amaral, qui a donné toute satisfaction en Argentine, sera reconduite. On parle aussi du milieu de terrain Zenon, de Guarani, champion en titre, de Polozzi, coéquipier d'Oscar à Ponte Preta, de Socrates et de Piter, tous deux des Corintians de São Paulo, de Pedrinho (Palmeiras) ou encore de Jorge Mendonça (Botafogo), qui a réussi de bonnes choses au cours du Mundial. Une page est tournée, définitivement, et l'ère des grands cracks révolue. On ne reverra plus jamais Rivelino endosser le maillot frappé des trois étoiles. En revanche, Zico, qui ne put s'exprimer dans le carcan tactique argentin de Coutinho, semble avoir retrouvé tout son savoir et sa diabolique habileté... avec le même entraîneur ! Le football brésilien recèle bien des mystères ! Mais il a tout de même révélé un tout jeune homme de dix-huit ans : Careca. On ne vous dira pas que c'est un nouveau Pelé. On vous dira seulement qu'il conduit l'attaque des Campinas de Guarani, champions du Brésil 78. Ate logo (à bientôt !).

Jaïr da Cuica.

Dirceu, peut-être au Cosmos en juillet?

Si vous aimez les SPORTS, faites-en votre METIER.

Préparez-vous au :
☐ **BREVET D'ETAT D'EDUCATEUR SPORTIF** 1er degré (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat (football, natation, etc.) ou orientez-vous vers les carrières de :
☐ **PHOTOGRAPHE SPORTIF**
☐ **CHRONIQUEUR SPORTIF**

Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à UNIECO établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat : 3708, route de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex.

Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

POUR VOUS ABONNER A onze

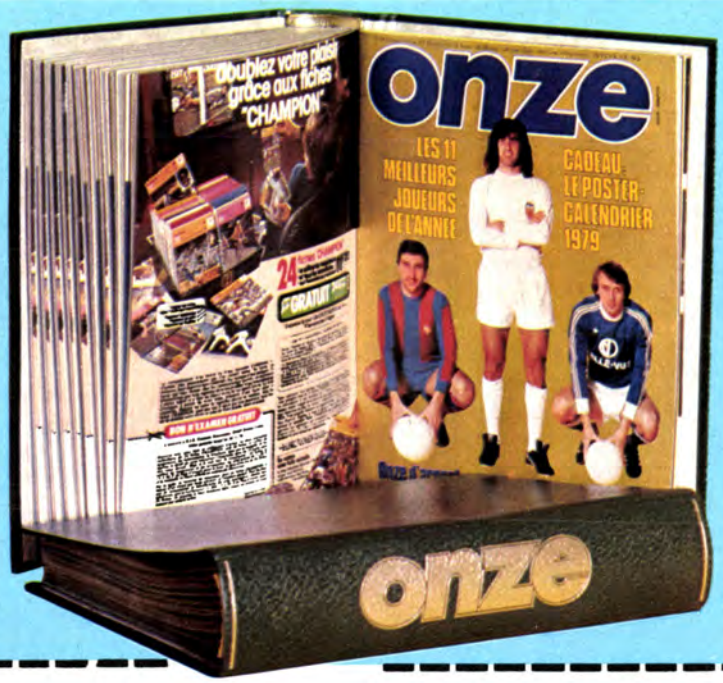
SI VOUS N'HABITEZ PAS EN FRANCE

TARIFS (1 AN = 12 NUMÉROS)
Courrier ordinaire (voie de surface)

Afrique francophone	FCFA 3 800
Allemagne	DM 38
Belgique Luxembourg	FB 500
Canada	$ can 17
Espagne	Ptas 1 200
Grande-Bretagne	£ 8
Italie	Lire 14 000
Maroc	Dh 70
Nederland	Fl 38
Portugal	Esc 600
Suisse	FS 40
Tunisie	Dtu 6 600
U.S.A.	$ US 17

Autres pays FF 70 ou correspondance en monnaie locale.

Courrier avion : veuillez consulter nos services.
Nos abonnements sont payables à la commande.
— En France : par chèque bancaire ou postal à l'ordre de ONZE - 12, rue Avaulée - 92240 MALAKOFF.
— Au Canada : par chèque bancaire ou mandat postal à l'ordre de PERIODICA. CP. 220 Montréal P.Q. Canada H3P 3C4.
Autres pays : par mandat international ou chèque bancaire compensable à Paris à l'ordre de ONZE.
Pour toute réclamation ou changement d'adresse, prière de joindre votre étiquette envoi et un coupon international.



LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Etranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

COLLECTIONZE

Pour compléter votre collection de Onze et recevoir chez vous les numéros qui vous manquent, remplissez le bon de commande ci-dessous et renvoyez-le-nous accompagné de son règlement.

hs 4 - 5 F

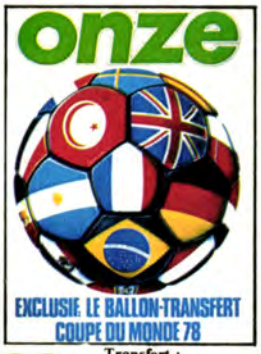
hs 5 - 5 F

hs 6 - 6 F

hs 7 - 9 F

hs 8 - 9 F

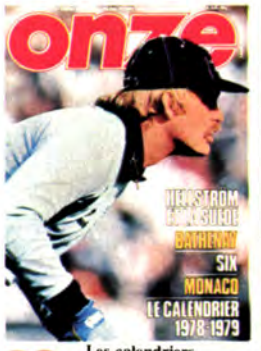
28 Autocollants : Coupe du Monde.



29 Transfert : Le ballon ONZE Coupe du Monde.

30 Poster : Le 1er but du Mundial 78.

31 Poster : Ardiles, Neeskens, Kempes et Bertoni.



32 Les calendriers de la saison 1978/1979.

33 Poster : Équipe de France, Dirceu et Prohaska.

34 Poster : Dalger, Rensenbrink.

35 Poster : Battiston, Benetti.

36 Calendrier 1979 : Kempes, Krankl, Rensenbrink.

37 Poster : Henri Michel, Carlos Bianchi.

BON DE COMMANDE COLLECTIONZE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE » 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7	HS 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) cocher les cases correspondantes.
Numéros ordinaires : 6 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat lettre à l'ordre de Onze.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

PIERRE CANGIONI A COEUR OUVERT

« Tout le travail sur magnétoscope est d'une extrême importance à « Télé-Foot 1 ». Par exemple, les échos hebdomadaires nécessitent à eux seuls plus de trois heures de montage. »

(suite de la page 9)

match, il faut procéder à une recherche, à « Pathé Journal » ou aux « Actualités françaises » dans le cas d'une rencontre ancienne. Si le sujet est passé au Journal télévisé, nous nous adressons à l'I.N.A., l'Institut National Audio-visuel. Mais si, par exemple, il s'agit d'une rencontre provenant de « Match sur la 2 », c'est aux Essarts que se trouve la pellicule. C'est un long travail de patience.

Enfin, pour les matches français dont nous présentons les résumés, se sont des équipes vidéo qui assurent l'enregistrement avec un car de reportage à deux, trois ou quatre caméras. Une telle opération mobilise vingt-cinq à trente personnes.

Onze : Les soirs de championnat, les rencontres se terminent à 22 h 15. Combien de temps après les matches êtes-vous capables de présenter les résumés filmés ?

Pierre Cangioni : A cause du temps de montage, vers 23 heures, pour une durée de dix à douze minutes par match. Chaque rencontre est soit montée et commentée en direct à Cognac-Jay, soit sur place dans le car. Le journaliste prend des notes extrêmement précises pendant quatre-vingt-dix minutes avant de se livrer à une véritable course contre la montre pour être prêt à temps.

Onze : Et comment les choses se passent-elles pour les extraits de matches venus de l'étranger ?

Pierre Cangioni : S'il s'agit d'un match offert par l'Eurovision, le match est acheté dans sa totalité, même pour un passage final de dix minutes. Pour la séquence « Les buts venus d'ailleurs », nous utilisons les échanges E.V.N. Chaque pays donne deux minutes des rencontres. Celles-ci sont renvoyées par le Centre technique Eurovision de Bruxelles. Mais il y a de grandes différences dans la qualité du matériel envoyé. Les Anglais et les Allemands sont remarquables dans ce domaine. Alors que les images en provenance d'Espagne ou du Portugal sont souvent médiocres ou en noir et blanc. Un dernier problème : l'U.E.F.A. estime que tous les pays d'Eurovision font aussi des magazines gratuits et envisage d'instaurer un système de paiement pour la diffusion, par exemple, d'extraits de la rencontre de Coupe d'Europe, même pour une durée inférieure à deux minutes. Affaire à suivre...

Onze : Une autre question : vous utilisez beaucoup l'effet de ralenti pendant l'émission. Pourquoi ?

Pierre Cangioni : D'abord, parce que le ralenti permet de mieux décomposer le jeu et de voir ce qu'on ne voit pas à vitesse normale. De plus, nous avons maintenant la possibilité de tout pouvoir ralentir : film comme vidéo, en studio, alors qu'avant, le ralenti était seulement utilisé en direct pour le sport. D'ailleurs, tout ce travail sur magnétoscope est très important à TF 1. Par exemple, les échos nécessitent à eux seuls plus de trois heures de montage.

Onze : Parlons maintenant des horaires. Les dernières émissions de 1978 ont été programmées avec une heure de retard par rapport à l'horaire théorique de 22 h 30. Pourquoi ?

Pierre Cangioni : A cause de la durée du feuilleton qui s'intercalait entre l'émission de variétés et « Télé-Foot 1 ». Ceci ne devrait plus se produire. C'est un feuilleton d'une durée d'environ cinquante-cinq minutes qui précédera désormais l'émission pour

(suite page 74)

L'envers du décor : la régie.

DERNIERE CHANCE AVANT AUGMENTATION LE MOIS PROCHAIN

OFFREZ OU FAITES-VOUS OFFRIR TOUTE UNE ANNEE DE FOOTBALL AVEC UN ABONNEMENT-CADEAU A ONZE

Chaque mois, les reporters de Onze vous font vivre les grands moments du football international, sur tous les stades du monde, à Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, partout où évoluent les grandes équipes et les grands joueurs.

Le football du monde entier

Faites plus ample connaissance avec les stars du ballon rond, avec Kempes à Valence, Krankl à Barcelone, Rensenbrink à Anderlecht, Cabrini à la Juventus, Hellström à Kaiserslautern, tous ceux qui fascinent les foules sportives de la planète. Entrez dans la coulisse : les Verts vont-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le « soccer » américain ? Platini va-t-il rester dans l'hexagone après sa blessure ?

Pour vos archives personnelles

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. Vous pouvez aussi collectionner les écussons des grands clubs... Profitez donc de la possibilité de vous abonner, ou d'abonner la personne de votre choix à l'occasion de la nouvelle année et ceci, à l'ancien tarif de 59,00 F pour 12 numéros, c'est le cadeau que Onze vous propose. Le mois prochain, l'abonnement à Onze coûtera plus cher : saisissez vite l'occasion !

onze

A découper et à retourner à Onze, 12, Avaulée - 92240 Malakoff

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE

Ne rien inscrire dans ces cases.

PIERRE CANGIONI A COEUR OUVERT

« La fourchette de l'audience de « Télé-Foot 1 » se situe entre cinq et dix millions de téléspectateurs. Chiffre remarquable pour une programmation après vingt-deux heures. »

(suite de la page 72)

permettre à un maximum de jeunes téléspectateurs de voir « Télé-Foot 1 » sans trop veiller.

Onze : A ce propos, avez-vous pu mesurer l'audience de votre public ?

Pierre Cangioni : La fourchette se situe entre cinq et dix millions de téléspectateurs, ce qui est remarquable pour une programmation après vingt-deux heures. Mais les parents autorisent facilement leurs enfants à veiller car le lendemain, le dimanche, ils n'ont pas à aller à l'école ou au lycée. N'oublions pas aussi que le football est le sport numéro un. Ceci explique cela.

Onze : Concevez-vous votre émission en fonction du nombre important de jeunes téléspectateurs qui sont les vôtres ?

Pierre Cangioni : Disons plutôt que c'est en pensant aux jeunes que nous avons pris l'initiative d'un certain nombre de campagnes, d'abord celle du fair-play et puis bientôt, celle pour l'arbitrage. Je pense d'ailleurs à ce sujet qu'il suffit de prendre un jour un sifflet et d'arbitrer une rencontre. On comprend tout de suite alors la difficulté de la chose. Enfin, et ceci est valable pour l'ensemble du public, j'essaie de concevoir l'émission en toute impartialité. Nous devons être des journalistes et surtout pas des supporters.

Onze : Cependant, lorsque, la saison dernière, vous commentiez les matches de Coupe d'Europe de Bastia, il vous était quand même difficile d'oublier vos origines corses ?

Pierre Cangioni : J'étais, bien sûr, ravi pour la Corse, mais j'ai toujours gardé un ton mesuré. Ce qui m'a d'ailleurs été parfois reproché par des amis corses qui appréciaient beaucoup plus les commentaires enflammés de Didier Beaune sur R.M.C. Cette année aussi, j'ai reçu des lettres de Strasbourgeois qui m'ont accusé d'être anti-alsacien. Heureusement, ces lettres proviennent d'une petite minorité qui ont une vision déformée du football : celle de leur passion inconditionnelle pour leur club.

Onze : Recevez-vous beaucoup de courrier ?

Pierre Cangioni : La moyenne est généralement de cinq cents lettres par mois et le ton est généralement laudatif. Bien sûr, il y a toujours ceux qui regrettent qu'on ne parle pas assez de leur équipe. Mais je me suis engagé à proposer aux téléspectateurs le plus vaste horizon possible de matches de championnat et je tiens parole. Cependant, nous rencontrons parfois des problèmes techniques insurmontables à cause de l'extrême faiblesse de l'éclairage. C'est le cas par exemple à Nîmes dont la faible lumière n'autoriserait que des retransmissions en noir et blanc.

Onze : Lorsque les téléspectateurs vous parlent de « Télé-Foot 1 », quelles sont les qualités les plus appréciées de l'émission ?

Pierre Cangioni : D'abord, bien sûr, d'être entièrement consacrée au football. D'autre part, nous croyons être d'accord avec une grande majorité de téléspectateurs sur le fait que le football est avant tout un spectacle et qu'il n'est pas nécessaire de rentrer dans des querelles de tactique et de technique pour faire une bonne émission.

Onze : Et sur le plan des reproches ?

Pierre Cangioni : La programmation tardive, surtout. Mais celle-ci est nécessaire les soirs de championnat pour présenter les matches du jour.

Onze : Comptez-vous organiser cette année de nouveaux concours comme celui organisé avant le Mundial et qui permettait de gagner des téléviseurs couleur ?

Pierre Cangioni : Nous avons une grosse demande à ce sujet. Pour notre dernier concours, nous avons reçu plus de 250 000 réponses, ce qui nécessite la mise sur pied d'une organisation spéciale. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons faire de concours que de façon exceptionnelle.

Onze : Quelles sont les innovations que vous proposerez aux téléspectateurs, cette année ?

Pierre Cangioni : J'ai l'intention de réaliser des numéros spéciaux de « Télé-Foot 1 » consacrés aux grands pays du football. Le premier sera réalisé en direct de Rome, à la fin du mois, pour présenter le championnat italien, les grands clubs, les grands joueurs et l'actualité internationale de la « Squadra Azzurra ». J'espère que cette idée plaira et que nous pourrons la continuer. D'autre part, j'ai envisagé d'envoyer des équipes pour enquêter sur la situation du football aux Antilles, à la Réunion et à Tahiti, par exemple. Les excellents résultats en Coupe de France des clubs d'outremer méritent que nous leur consacrions notre temps d'antenne.

Onze : Une dernière question : quel a été, à votre avis, le meilleur footballeur de 1978 ?

Pierre Cangioni : Sur ce point, je crois que je suis d'accord avec les lecteurs de « Onze » en citant Mario Kempes, champion du monde et meilleur buteur du Mundial. Ce fut aussi d'ailleurs l'avis des journalistes de TF 1 qui l'ont élu meilleur sportif de l'année.

(Propos recueillis par J.-P. Frimbois.)

SOLUTIONS DES JEUX

Les onze questions.

1. B — **2.** C — **3.** A mais avec un match de moins — **4.** A — **5.** B — **6.** C — **7.** A — **8.** B — **9.** A et C avec quarante et un buts — **10.** B lors de Monaco-Bastia : 6-0 — **11.** B.

Quel stade ? Quelles équipes ?

Vous avez certainement reconnu le stade Monumental de Buenos Aires où s'affrontaient au mois d'octobre dernier les équipes de River-Plate et de Boca juniors dans le cadre de la coupe Libertadores.

Cherchez le club.

Il s'agit de l'écusson du Partizan Tirana (Albanie), paru dans le numéro 34 de Onze.

Négatif.

Vous avez bien sûr reconnu l'international tricolore et capitaine de Nantes Henri Michel.

La règle du jeu.

1. B — **2.** A.

Les fléchés-croisés.

J	O	H	A	N	C	R	U	I	J	F	F	■
U	S	E	■	O	A	E	■	D	A	M	E	S
V	A	N	B	E	V	E	R	E	N	■	R	I
E	I	R	E	■	I	L	E	S	■	L	E	X
N	■	I	E	N	A	■	N	■	■	U	N	■
T	A	M	■	T	R	E	S	O	R	■	C	R
U	N	I	S	■	■	R	E	S	O	L	V	E
S	■	C	O	R	E	E	N	■	U	■	A	I
■	C	H	U	■	O	■	B	A	Y	E	R	N
E	R	E	I	N	T	E	R	■	E	G	O	■
M	O	L	L	E	T	■	I	F	R	■	S	I
O	C	■	L	■	R	E	N	E	■	M	■	O
N	■	K	E	V	I	N	K	E	E	G	A	N

Pour les hommes
qui n'ont pas besoin d'en faire trop.

DENIM

Papa m'a offert tout un fichier de sports

24 fiches "CHAMPIONS"

le coffret de rangement et tous les accessoires le tout pour seulement **11F20** (+ frais d'envoi)

et en plus **GRATUIT** 24 autres fiches *si vous répondez tout de suite*

N'envoyez pas d'argent. Examinez le tout gratuitement chez vous.

Format des fiches: 12 x 16 cm

Quand on aime le sport, on n'est jamais trop jeune pour s'offrir, ou se faire offrir, le grand fichier "Champions". Si vous aimez suivre à la télévision les grandes rencontres nationales et internationales, si vous aimez les interviews de vos vedettes préférées, si vous dévorez revues et journaux spécialisés, les fiches "Champions" sont faites pour vous.

Elles vous aideront à mieux connaître l'histoire et l'actualité des disciplines qui vous passionnent, à mieux comprendre l'ascension fulgurante d'un champion ou les raisons de ses contre-performances répétées, à mieux pénétrer le monde multiforme et fascinant du sport. Avec elles, vous suivrez l'évolution des techniques, des carrières, des équipements, des compétitions, des records. Le fichier géant "Champions" vous apporte à peu de frais la documentation de base et les références dont vous avez toujours rêvé. Et quand on aime vraiment le sport, il n'est jamais trop tard pour réaliser son rêve et se constituer son propre fichier des sports.

Aussi, nous aimerions vous adresser tout de suite, sans engagement d'achat, votre première série de 24 fiches "Champions", le coffret de rangement, les intercalaires, une brochure de 16 pages. Et afin que vous vous rendiez mieux compte de la valeur de cette encyclopédie par fiches, nous vous enverrons, en plus, en cadeau, un deuxième jeu de 24 fiches "Champions". Si vous le désirez, vous recevrez chaque mois environ, à l'examen gratuit, de nouvelles fiches "Champions" aux conditions avantageuses réservées à nos amis, soit actuellement 11,20 F (+ 1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Vous pourrez faire cesser les envois à tout moment en nous avisant par simple lettre.

LES 10 AVANTAGES DU FICHIER "CHAMPIONS"

Toute l'histoire et l'actualité des sports. Au recto de chaque fiche : une belle photo ; au verso, un texte concis et complet (réalisé en collaboration avec de grands journalistes de la presse et de la T.V.).

• Champions d'hier et d'aujourd'hui • Grandes compétitions et grands moments du sport • Tous les sports qui vous passionnent • L'histoire des grandes équipes • Tableaux de records • Fiches de mise à jour • Explications des règles du jeu • Méthodes d'entraînement • Equipement des clubs et des champions • Classement de votre choix (par ordre alphabétique, par discipline, par genre de sport, etc.).

BON D'EXAMEN GRATUIT

à envoyer à G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Offre garantie jusqu'au 15.3.79

Envoyez-moi, sans frais ni obligation d'achat, les deux premières séries de 24 fiches CHAMPIONS, soit 48 fiches, le coffret de rangement, les intercalaires, la brochure, ainsi que la médaille. Je me réserve le droit de vous retourner l'ensemble dans les 10 jours, sans rien vous devoir. Mais si je suis ravi, je conserverai : 24 fiches, le coffret de rangement et les accessoires, au prix spécial de 11,20 F (+ 2,90 F de frais d'envoi) pour le tout, le deuxième jeu de 24 fiches et la médaille m'étant offerts en cadeau de bienvenue.

Par la suite, je recevrai de nouveaux jeux de fiches CHAMPIONS, à raison d'un envoi par mois environ, à l'examen gratuit. Pour les jeux que je conserverai, je bénéficierai du prix avantageux réservé à vos amis, soit actuellement 11,20 F (+ 1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Je pourrai à tout moment faire cesser les envois en vous avisant par simple lettre.

SIGNATURE OBLIGATOIRE
Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans

M
Mme
Mlle
nom Prenom
numero Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste

5-1015/929/1154

Nous nous réservons le droit de réviser nos tarifs en fonction des circonstances économiques.
Les envois pourront comprendre plus d'une série de fiches.
Offre limitée à la France, la Suisse et la Belgique.

Cette médaille en cadeau
si vous renvoyez ce bon dans les 5 jours

G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Lecteurs Suisses : 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne
Lecteurs Belges : Boîte Postale 8, 7500 Tournai

Editions Rencontre S.A. - Capital social : 3 507 000 F - Siège social : 33, chemin d'Entrebois, 1018 Lausanne R.C. Lausanne 1314

Propart